

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

RATIONALISER LA VIOLENCE RACISTE : CIVILISATION ET RAPPORTS DE
GENRE DANS LES ÉCRITS DE DEUX TUEURS DE MASSE OCCIDENTAUX
SE RÉCLAMANT DU « GRAND REMPLACEMENT »

TRAVAIL DE RECHERCHE DIRIGÉ
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
MICHEL WAKIL

OCTOBRE 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce document diplômant se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév. 04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

En premier lieu, je tiens à remercier mon directeur de recherche, M. Vincent Romani, pour sa patience, ses conseils, sa disponibilité et le caractère très humain de sa direction, particulièrement au moment où ma motivation faisait défaut et que ce travail s'éternisait. Pour cela, je lui suis profondément reconnaissant.

Je remercie ensuite mes collègues et amis qui, grâce aux nombreuses discussions que nous avons eues, ont contribué à leur façon à ce travail. Votre courage et votre dévouement à ma cause seront soulignés au moment opportun.

Finalement, je remercie ma conjointe Rebecca pour sa patience et son soutien, surtout lorsque ce travail nous volait des moments précieux. Je me rachèterai.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	i
TABLE DES MATIÈRES	ii
RÉSUMÉ	v
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE.....	3
1.1 Déployer de la violence extrême à des fins idéologiques	3
1.2 Objectif de recherche : mieux comprendre ce qui a mené au déploiement de cette forme de violence extrême.....	4
1.3 Notre corpus d'analyse : les manifestes racistes de Breivik et Tarrant	4
CHAPITRE II	
MÉTHODOLOGIE.....	9
2.1 L'analyse qualitative thématique et contextualisante comme outil méthodologique	9
2.2 L'intersectionnalité : une approche pour l'analyse des rapports de domination.....	10
2.3 Questions de recherche	12
2.4 Race, culture, rapports de genre et masculinité comme variables indépendantes	12
2.5 L'aliénation en tant que variable dépendante	13
2.6 Précision conceptuelle : les tueries de masse en tant que phénomène social	14
2.7 Division du travail	16
CHAPITRE III	
LE « GRAND REMPLACEMENT » : IDÉOLOGIE APOLOGIQUE DE LA VIOLENCE EXTRÊME DANS UN CONTEXTE DE LUTTE IDENTITAIRE	18
3.1 Définition.....	18
3.2 La crainte du remplacement de peuple: des origines bien lointaines.....	18
3.3 Le « Grand Remplacement » comme contrecoup aux mouvements progressistes et aux demandes en économie	20
3.4 Renaud Camus, l'auteur moderne du « Grand Remplacement ».....	21
3.5 Ses principales caractéristiques, selon Camus.....	22

CHAPITRE IV

LA RACE ET LA CULTURE CHEZ BREIVIK ET TARRANT: ENTRE

EXCEPTIONNALISME OCCIDENTAL ET BARBARISME MUSULMAN	25
4.1 Définition.....	25
4.2 Le « Grand Remplacement » comme processus de racialisation.....	27
4.3 Analyse qualitative thématique et contextuelle : cinq thèmes communs aux deux manifestes	29
4.3.1 Contre l'égalité des races et des cultures	29
4.3.2 L'Occident comme étant naturellement supérieur aux autres races et cultures .	30
4.3.3 Le besoin d'un retour à une homogénéité raciale et culturelle	32
4.3.4 Une ségrégation nécessaire à la survie de la race	32
4.3.5 Le mépris de « l'Autre »	33
4.3.6 Conclusion : retour sur les similitudes et les différences entre les deux auteurs	33
4.4 Historicisation de la race et de la culture chez Breivik et Tarrant : théories racistes, orientalisme et promotion du choc des civilisations	34
4.4.1 Des théories racistes pour des raisons économiques plutôt que raciales.....	34
4.4.2 L'érudition comme gage de civilisation: en continuité avec Hegel sur l'exceptionnalisme occidental.....	36
4.4.3 Racialisation et choc des civilisations.....	38
4.4.4 Breivik et Tarrant en tant qu'orientalistes.....	40
4.4.5 Révisionnisme historique et colonial comme conséquence de cet orientalisme	42
4.4.6 Le « Grand Remplacement » en tant que continuité de la « fiction du déclin »	43
4.4.7 Conclusion : des atteintes présumées à la race et à la culture sont causes d'aliénation sociale	45

CHAPITRE V

RAPPORTS DE GENRE ET MASCULINITÉ : UN « VRAI HOMME » EUROPÉEN AU SEIN DE LA LUTTE IDENTITAIRE

5.1 Analyse qualitative et contextuelle : cinq thèmes communs aux deux manifestes.....	49
5.1.1 Politiques natalistes.....	49
5.1.2 Contre l'égalité des sexes.....	50

5.1.3	L'antiféminisme	51
5.1.4	Le retour du patriarcat.....	52
5.1.5	L'homme actuel et ce qu'il devrait être	52
5.1.6	Conclusion : retour sur les similitudes et les différences entre les deux auteurs	55
5.2	Historicisation des rapports de genre et de la masculinité chez Breivik et Tarrant : une quête incessante de « rétablissement » de la virilité et du pouvoir en faveur des hommes	55
5.2.1	L'absence de discours femonationaliste.....	55
5.2.2	Des sociétés pas si matriarcales	57
5.2.3	La « fiction du déclin » dans les rapports de genre.....	57
5.2.4	La masculinité : une notion évolutive selon les contextes	58
5.2.5	Une masculinité vraiment en crise?	59
5.2.6	« L'homme arabe », une image façonnée par les études sur la masculinité : de la menace à l'hypersexualisé	60
5.2.7	Conclusion : les rapports de genre seraient source d'aliénation sociale	62
	CONCLUSION.....	65
	BIBLIOGRAPHIE.....	69

RÉSUMÉ

Ce travail de recherche dirigé porte sur les effets du racisme ainsi que sur le sentiment d'aliénation sociale. À cette fin, il analyse et compare les écrits de deux hommes blancs se réclamant de la même idéologie suprémaciste, le « Grand Remplacement », ayant commis des tueries de masse à l'endroit de musulman-e-s ou de gens favorables à l'immigration.

Avec l'aide de l'intersectionnalité, méthode d'analyse employant des concepts propres aux rapports de domination et de discrimination, il examine les rapports qu'entretenaient Anders Breivik et Brenton Tarrant avec les notions de race, de culture, de rapports de genre et de masculinité. Plus spécifiquement, en utilisant ces quatre analyseurs, il vise à répondre à deux questions. Tout d'abord: en quoi consistent les argumentaires de Breivik et Tarrant et comment représentent-ils une rupture ou une continuité avec les idées d'auteurs précédents portant sur le « Grand Remplacement ». À cet égard, cette recherche conclut que ces deux individus sont en parfaite continuité avec l'orientalisme classique, tel que présenté par Edward Saïd, et avec le courant de la « fiction du déclin », tel que décrit par Stephen Arata. De plus, il conclut que la vision du monde qu'ils entretenaient en lien avec ces notions a contribué à leur aliénation sociale et, ultimement, à leur passage à l'acte.

Ensuite, ce travail cherche à examiner si l'intersectionnalité est la méthode appropriée pour se livrer à un pareil exercice d'analyse. À cette fin, il conclut que le nombre limité d'indicateurs restreint le niveau d'analyse et que cette méthode serait plus adéquate pour des recherches nécessitant l'emploi d'un plus grand nombre de variables à la fois.

Mots-clés: Anders Breivik, Brenton Tarrant, Grand Remplacement, racisme, suprémacisme, tueries de masse, violence politique, intersectionnalité, aliénation, race, culture, rapports de genre, masculinité.

INTRODUCTION

En 2011 et 2019, la Norvège et la Nouvelle-Zélande, deux pays géographiquement aux antipodes, mais similaires sur le plan sociopolitique, ont été victimes d'actes de tueries de masse par des individus se réclamant de la théorie du « Grand Remplacement », une idéologie suprémaciste attisant la haine.

D'abord, le 22 juillet 2011, Anders Behring Breivik (né en 1979) a fait exploser un véhicule piégé dans un quartier gouvernemental à Oslo et s'est ensuite rendu sur l'île d'Utøya, à moins d'une heure du premier lieu d'attentat, où il a tué des membres de la Ligue des jeunes travaillistes qui s'y réunissaient pour un camp d'été. Au total, 77 personnes sont décédées, parmi lesquels 33 mineurs¹. Puis, près de huit ans plus tard, le 15 mars 2019, Brenton Harrison Tarrant, un Australien d'origine né en 1990, s'est rendu armé dans deux mosquées de Christchurch en Nouvelle-Zélande où il a tué 51 personnes et fait 40 blessés². Pour leurs gestes, Breivik fut éventuellement condamné à 21 ans de réclusion et Tarrant à la prison à vie sans possibilité de libération.

Les personnes visées lors de ces deux séries d'attentats étaient des gens de confession musulmane ou des membres d'un parti politique favorable à l'immigration. Breivik et Tarrant avaient qualifié leurs victimes respectives – entre autres choses – de « traîtres à la nation » à qui leur avaient été réservé le seul châtiment « approprié », c'est-à-dire une exécution pure et simple à l'aide d'explosifs ou par armes à feu à bout portant. Tarrant a cependant poussé plus loin que Breivik en diffusant en direct sur Facebook ses gestes de terreur. Aucun des deux n'a exprimé de remord à l'endroit de ses victimes et ils ont regretté de ne pas avoir pu en tuer un plus grand nombre. Finalement, comme plusieurs avant eux, ils ont consigné leurs dernières

¹ RAPPORT FRA 22. JULI-KOMMISSJONEN, 2012. *Preliminary English Version Of Selected Chapters*. En ligne : < https://www.regjeringen.no/contentassets/bb3dc76229c64735b4f6eb4dbfcdbe8/en-gb/pdfs/nou2012_14_eng.pdf > (page consultée le 4 janvier 2021). Voir aussi BBC NEWS, 15 mars 2016. *Norway attacks : The victims*. En ligne : < <https://www.bbc.com/news/world-europe-14276074> > (page consultée le 4 janvier 2021).

² R v TARRANT [2020] NZHC 2192 [27 August 2020]. En ligne: < <https://www.courtsofnz.govt.nz/assets/cases/R-v-Tarrant-sentencing-remarks-20200827.pdf> > (page consultée le 4 janvier 2021).

pensées dans des documents qu'ils ont publiés sur Internet juste avant de passer à l'acte dans l'espoir que d'autres « patriotes » suivent leurs exemples.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

1.1 Déployer de la violence extrême à des fins idéologiques

La commission de ces gestes et la diffusion de documents à saveur profondément raciste avaient suscité énormément d'indignation au moment des faits – ainsi que depuis d'ailleurs. Pourtant, la présence de discours racistes sur « l'Autre » et les actes de xénophobie ne sont pas des phénomènes sociaux nouveaux. En effet, tout historien ou chercheur amateur peut examiner l'Histoire et pouvoir identifier rapidement ceux désignés comme boucs émissaires pour une société à une époque spécifique³. D'ailleurs, au moment d'écrire ces lignes – en pleine pandémie du COVID-19 – des individus d'origine asiatique font les frais en Occident des craintes et appréhensions de nombreux citoyens sur l'origine et les conséquences du virus, donnant ainsi une dimension raciste à cette urgence sanitaire⁴.

En fait, c'est plutôt l'emploi de la tuerie de masse comme moyen de réalisation idéologique qui attire notre attention. Si les discours racistes et les actes isolés de xénophobie existent depuis longtemps, les discours racistes dans des contextes de lutte identitaire menant à des tueries de masse nous semblent plus rares. Par conséquent, nous croyons que ces deux événements et leurs auteurs méritent qu'on leur accorde une attention particulière et ce travail de recherche dirigé se livrera à cet exercice. À cet égard, notons que nous avons choisi d'adopter le gabarit de l'essai plutôt que celui du document d'orientation ou de revue de littérature critique car, à notre avis, il se prêtait le mieux au travail exploratoire auquel nous voulons nous livrer. Selon nous, il s'agit du format le plus approprié, dans le présent contexte,

³ À ce sujet, voir KETARI Salma, *L'émergence du racisme* (mémoire déposé au Département de science politique de l'Université de Montréal – Octobre 2016).

⁴ Aux États-Unis, le 16 mars 2021, un individu s'est rendu dans trois salons de massage à Atlanta (Georgie) et a tué huit femmes d'origine asiatique. En ligne : < <https://www.nytimes.com/2021/03/16/us/atlanta-shootings-massage-parlor.html> > (page consultée le 13 avril 2021); Voir aussi FERAH Mayssa (La Presse), 21 mars 2021. *Marche contre le racisme anti-asiatique*. En ligne : < <https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/2021-03-21/marche-contre-le-racisme-anti-asiatique/un-climat-de-peur-et-de-stress-qui-est-reel.php#> > (page consultée le 12 avril 2021).

pour toute étude sur les effets du racisme et l'aliénation sociale qui aussi, nous permettra d'examiner les tueries de masse en tant que moyen de réalisation de ces phénomènes sociaux.

1.2 Objectif de recherche : mieux comprendre ce qui a mené au déploiement de cette forme de violence extrême

À la lumière de ce qui précède, l'objectif de ce travail est de chercher à mieux comprendre le cheminement de ces deux individus vers cette vision de la réalité où le déploiement de ce type de violence leur semble le seul moyen pour arriver à réaliser leurs objectifs idéologiques⁵. Notons que nous ne faisons pas ici l'erreur de tomber dans une analyse psychologique – bien que cela serait fort pertinent – car il ne s'agit ni de notre force ni de notre propos. Plutôt, nous essaierons de réaliser une meilleure contextualisation de leurs écrits à l'aide du déploiement d'une grille d'analyse propre aux sciences sociales et grâce au recours à une littérature spécialisée. Par le fait même, cela devrait nous permettre de tester cet outil d'analyse dans un contexte inusité, soit celui des tueries de masse en contexte de lutte identitaire.

1.3 Notre corpus d'analyse : les manifestes racistes de Breivik et Tarrant

Nous avons choisi de nous concentrer sur ces deux seuls individus pour de multiples raisons. La première, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, est parce qu'ils ont tous deux déployé une forme de violence extrême dans un contexte de lutte identitaire où le résultat fut le décès d'un très grand nombre de personnes. Cela nous a permis d'emblée d'éliminer un grand nombre de « candidats » potentiels de recherche.

La seconde raison est parce qu'en regardant de plus près, nous avons remarqué qu'il n'existait pas au moment de nos recherches d'études faisant spécifiquement de l'analyse comparative de contenu de manifestes de tireurs de masse en contexte de lutte identitaire. Cette réalité faisait

⁵ D'un point de vue strictement juridique, les gestes posés par Breivik et Tarrant correspondaient à des actes de terrorisme, en conformité avec les définitions légales des pays où ils ont commis leurs attentats. Cf. *Report of the Royal Commission of Inquiry into the terrorist attack on Christchurch masjidain on 15 March 2019* et *Rapport fra 22. Juli-kommisjonen. Preliminary English Version Of Selected Chapters*.

d'ailleurs profondément contraste, par exemple, à ces nombreuses études menées depuis 2001 sur des tueurs de masse de mouvance islamiste⁶.

Ensuite, parce que le sujet dont ils traitent dans leurs écrits – le « Grand Remplacement » – est encore d'actualité, particulièrement suite aux événements des dernières années aux États-Unis, terreau fertile en matière d'extrémisme et grand exportateur de théories racistes. À cet égard, nous faisons référence, entre autres : aux événements de Charlottesville en 2017⁷, à ceux du 6 janvier 2021 à Washington⁸ ou au phénomène « QAnon ». D'ailleurs, encore tout récemment, c'est-à-dire en avril 2021, l'animateur Tucker Carlson du réseau d'informations américain Fox News s'est fait à son tour le promoteur de cette théorie à son émission de fin de soirée⁹. Tous ces événements ainsi que plusieurs autres avant eux montrent une résurgence et une consolidation de mouvements identitaires et suprémacistes blancs (FBI, 2019), mouvements qui font grande consommation de théories racistes de ce genre et qui ont tendance à s'exporter au-delà des frontières nationales américaines.

Une autre raison pour laquelle nous avons arrêté notre choix sur ces deux textes est parce que Breivik et Tarrant présentent une série de caractéristiques communes. En effet, il s'agit de deux hommes blancs se réclamant d'un même grief idéologique, ils se connaissent (en ce sens que

⁶ Par exemple, voir KUNDNANI Arun, 2014. *The Muslims Are Coming! Islamophobia, Extremism and the Domestic War on Terror* ou STAMPNITZKY Lisa, 2013. *Disciplining Terror: How Experts Invented "Terrorism"*.

⁷ Ces événements font suite à une manifestation intitulée « *Unite The Right* » rassemblant de nombreux regroupements associés à l'extrême-droite américaine et qui visait à protester contre le retrait de la statue du général Robert E. Lee, monument symbolique célébrant les États Confédérés pendant la Guerre de Sécession. Voir, en ligne : < https://www.facinghistory.org/sites/default/files/Unite_the_Right_Rally_in_Charlottesville_Timeline.pdf > (page consultée le 4 mars 2021).

⁸ Le 6 janvier 2021 se tenait la validation par le Congrès américain des résultats de l'élection présidentielle de novembre 2020. Suite à une allocution faite par l'ex-président Trump, plusieurs de ses partisans se sont rendus au Capitole et ont cherché à renverser les résultats de l'élection par la violence. Ces événements ont d'ailleurs valu à l'ex-président Trump un second procès en *impeachment* pour avoir fomenté une insurrection. Voir, en ligne : < <https://www.washingtonpost.com/nation/interactive/2021/capitol-insurrection-visual-timeline/> > (page consultée le 4 mars 2021).

⁹ CASEY Michel (NBC News), 12 avril 2021. *Fox News star Tucker Carlson' 'great replacement' segment used a new frame for an old fear*. En ligne: < <https://www.nbcnews.com/think/opinion/tucker-carlson-s-great-replacement-fox-news-segment-uses-newer-ncna1263880> > (page consultée le 14 avril 2021).

Tarrant a consulté Breivik avant de passer à l'acte), leurs cibles étaient similaires, n'étaient pas choisies de façon aléatoire, ils ont tous deux posé des actes de violence extrême, réfléchis et délibérés et ils ont laissé derrière eux des écrits suffisamment étoffés et contemporains pour que nous puissions en extraire une substance assez significative pour être étudiée. À cet égard, ils s'inscrivent parfaitement dans la continuité des mouvements suprémacistes et identitaires qui sont souvent composés principalement d'hommes qui s'affichent publiquement et sans réserve, qui publient de la propagande complotiste, raciste et haineuse sur les réseaux sociaux et qui sont prompts à faire l'apologie de la violence¹⁰.

Pour toutes ces raisons donc, ainsi que par souci d'humilité et surtout de faisabilité, nous avons circonscrit notre corpus à ces deux seuls documents.

Quelques autres remarques s'imposent aussi à propos des documents eux-mêmes. La première se rapporte aux titres des textes qui, en bout de ligne, sont aussi révélateurs du contenu qu'on y retrouve. Si celui de l'ouvrage de Tarrant ne contient aucune ambiguïté quant à l'objectif qu'il poursuit et la matière dont il veut rendre compte (il l'a nommé *The Great Replacement*), celui de Breivik fait plutôt référence à l'année où il prédit que les régimes politiques multiculturalistes seront évincés de l'Europe (*2083. A European Declaration of Independance*). Notons que cette date est symboliquement reliée à l'année 1683 où le roi de Pologne Jean III Sobieski et le Saint-Empire auraient « sauvé » l'Europe d'une invasion musulmane à la bataille de Vienne. Breivik aurait vraisemblablement eu l'inspiration pour son titre ainsi que pour sa démarche en général d'un blog auprès duquel il s'est constamment référé (*Gates of Vienna*¹¹).

La seconde remarque se rapporte à la nature du contenu et à la forme des documents. Dans chacun d'entre eux, l'antagoniste principal est l'islam, les musulman-e-s et les personnes collaboratrices à « l'invasion » musulmane actuelle de l'Europe. Quant à leur forme, ils servent

¹⁰ Nous pensons ici à des groupes tels que les *Proud Boys* (En ligne : < <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/proud-boys> > (page consultée le 14 avril 2021) ou les *Oath Keepers* (en ligne : < <https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2020/11/right-wing-militias-civil-war/616473/> > (page consultée le 14 avril 2021)).

¹¹ En ligne : < <https://gatesofvienna.net/> > (page consultée le 4 mars 2021).

à la fois de réquisitoire, de pamphlet, d'appel aux armes, de manuel d'instruction et de testament politique. Breivik pousse cependant plus loin sa démarche intellectuelle en ce qu'il prétend aussi faire de son document un manuel d'histoire, de science politique et de science religieuse – il procède d'ailleurs à une exégèse de textes sacrés pour, par exemple, justifier bibliquement son usage de la violence. De telles ambitions expliquent la taille considérable de son document, soit de plus de 1500 pages. Quant à celui de Tarrant, il prend la forme d'un brûlant pamphlet de près de 100 pages.

Quant à la structure et au style d'écriture, chaque document est découpé sensiblement de la même manière du fait qu'on y retrouve une section biographique, un nombre variable de sections sur les griefs qu'ils expriment à l'endroit de plusieurs acteurs de la société et une ou plusieurs sections consacrées à de la logistique. Toutefois, en dépit de cette apparence structurée, les deux documents sont incongrus et redondants et présentent un style littéraire teinté de sarcasme et d'arrogance. Plus précisément, le texte de Tarrant a ceci de particulier qu'il termine plusieurs de ses adresses thématiques avec des phrases-chocs en majuscules, qui ne sont pas sans rappeler la méthode employée par certains politiciens notoires, dont un président américain récemment déchu¹². Quant à Breivik, il présente une prose un peu plus soignée que celle de Tarrant quoique cela puisse être dû au fait qu'il ait recopié dans leur intégralité un très grand nombre d'articles d'individus dont il répète ensuite les arguments pour son compte ailleurs dans son document.

Il importe finalement de glisser un mot sur les sources d'information de ces deux individus. À ce sujet, nous avons remarqué que les deux font grande consommation du site encyclopédique Wikipedia¹³ pour documenter leurs griefs et alimenter leurs écrits. À cet égard, Tarrant y fait référence 22 fois et Breivik à plus de 200 reprises. Tarrant semble s'être contenté de cette seule source d'information – nonobstant une seule autre référence à une page Facebook – alors que Breivik puise le reste de son inspiration presque exclusivement chez des auteurs et penseurs associés à l'extrême-droite et aux courants islamophobes. À ce sujet, notons que nous

¹² L'ancien président Donald J. Trump (né en 1946).

¹³ En ligne : < https://en.wikipedia.org/wiki/Main_Page > (page consultée le 19 avril 2021).

retrouvons parmi ceux-ci l'Américain Robert Spencer¹⁴ (né en 1962), l'historienne Bat Ye'Or (née en 1933 – qui a développé les concepts de l'*Eurabia* et de la *Dhimmitude*¹⁵ auxquels se réfère fréquemment Breivik dans son document) et le blogueur norvégien Fjordmann¹⁶ (né en 1975 – que Breivik cite comme étant son auteur contemporain préféré).

¹⁴ En ligne : < <https://www.jihadwatch.org/> > (page consultée le 9 mars 2021).

¹⁵ Selon elle, l'*Eurabia* renvoie à l'idée que l'Europe se transformerait en extension culturelle et politique du monde arabo-musulman et qu'elle serait fondamentalement antichrétienne, antioccidentale, antiaméricaine et antisémite. Quant à la *Dhimmitude*, ce terme désigne les relations de subordination entre les autorités islamiques et les populations chrétiennes, juives et zoroastriennes. Selon elle, ce concept peut servir de critère d'analyse des événements contemporains. Cf. MOOS Olivier, 2011. *Lénine en djellaba : néo-orientalisme et critique de l'islam*, p. 19-24.

¹⁶ En ligne : < <https://gatesofvienna.net/authors/fjordman/> > (page consultée le 4 mars 2021).

CHAPITRE II MÉTHODOLOGIE

2.1 L'analyse qualitative thématique et contextualisante comme outil méthodologique

Afin de réaliser notre objectif de procéder à une analyse de contenu de ces deux imposants documents, nous devons faire un choix en matière de méthodologie. Ce choix a pour objectif de pouvoir nous guider dans la formulation de nos questions de recherche et dans la quête de réponses à cet effet. D'ailleurs, comme le rappelle O'Meara, il est important pour le chercheur de clarifier pourquoi il privilégie une approche plutôt qu'une autre (2010, p. 44), car en dépendra la qualité de la connaissance produite par sa démarche.

Ainsi, comme dans toute recherche, deux grandes catégories d'approches méthodologiques se présentent à nous : quantitative et qualitative. Les méthodes quantitatives peuvent se définir comme ces méthodologies qui déploient des procédures standardisées d'observation et de mesure des occurrences de phénomènes, qui dépendent largement d'inférences statistiques et qui permettent d'extraire des inférences concernant la réalité basée sur les données et sur les lois de la probabilité (cité dans O'Meara, 2010, p. 61). L'analyse qualitative, pour sa part, est une méthodologie qui vise à explorer ou à comprendre non seulement le comportement d'acteurs, mais aussi le contexte dans lequel ces comportements surviennent (Ibid, p. 62).

De toute évidence, il nous apparaît que l'analyse qualitative se prête le mieux à notre exercice. Et pour cause : notre objectif est de *comprendre* le cheminement intellectuel de Breivik et Tarrant à partir de leurs écrits. De plus, comme nous cherchons à extraire le *sens* de ces écrits à partir du contexte et de la dynamique dans lesquels ils ont été formulés, nous avons privilégié ce que Paillé et Mucchielli ont appelé l'analyse [qualitative] *thématique* à laquelle nous avons ajouté une dimension *contextualisante*.

À ce sujet, notons que l'analyse qualitative *thématique* est une technique qui consiste à « *procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus.* (Paillé et Mucchielli, 2016, chap. 11, par. 3) »

En d'autres termes, cette méthode est une approche de synthèse par thèmes spécifiques qui permet de mieux repérer, documenter, classer, traiter et comparer les informations contenues dans un corpus de textes. Cette approche peut se faire à la fois en amont ou en aval, c'est-à-dire que l'on peut attaquer les corpus à partir de thèmes prédéterminés ou, à l'inverse, les déduire au fur et à mesure de nos lectures.

Par ailleurs, l'analyse qualitative *contextualisante* consiste à

« faire surgir le sens d'un élément (objet, événement, récit, etc.), et notamment d'un texte ou d'un élément d'un corpus, en lui posant des questions après l'avoir mis en rapport avec différents contextes constitutifs de différents environnements dans lesquels il s'insère. (Ibid, chap. 8, par. 2) »

En d'autres termes, l'analyse qualitative *contextualisante* a pour but de faire parler les textes selon les dynamiques qui leur sont propres.

En bout de ligne, une combinaison de ces deux dimensions de l'analyse qualitative nous permet de nous concentrer sur certaines thématiques spécifiques que nous pourrions par la suite historiciser dans leurs contextes spécifiques.

Notons finalement que nous avons choisi comme angle d'analyse des thématiques propres aux logiques d'oppression que nous retrouvons dans l'approche intersectionnelle. Considérant que la violence des propos et des gestes de Breivik et Tarrant cherchent, ultimement, à réitérer les rapports de domination entre eux et leurs victimes, il nous apparaissait approprié de choisir une méthode qui se penchait sur les mêmes sujets.

2.2 L'intersectionnalité : une approche pour l'analyse des rapports de domination

À cette fin, nous avons choisi d'utiliser l'intersectionnalité et de soumettre les documents de Breivik et Tarrant à une série de thématiques ou indicateurs issus des principaux axes d'analyse préconisés par cette approche.

L'intersectionnalité, telle que la définit Sirma Bilge, renvoie au croisement (ou à l'intersection) entre plusieurs outils conceptuels propres aux rapports de domination et à la discrimination sociale (Bilge, 2009). À l'origine, elle se voulait une réponse à l'insuffisance des théories sur l'oppression multiple. En effet, ces théories étaient dites *monistes* car elles problématisaient un seul axe – ou une seule substance – d'analyse qui, ultimement, subordonnait les autres¹⁷. L'intersectionnalité s'est plutôt développée en système *holiste*, c'est-à-dire permettant de rendre compte non seulement de l'interaction et des effets des axes de domination entre eux, mais aussi de leur co-construction (Ibid, 2010, p. 61). En d'autres termes, cette méthode d'analyse vise à appréhender les phénomènes sociaux et les rapports de domination où les différents éléments s'alimentent entre eux et s'influencent mutuellement ce qui, en bout de ligne, crée de nouvelles catégories d'oppression¹⁸.

Bilge note cependant une faiblesse dans cette approche « *quant à la nature de l'interaction des axes de domination, si oui ou non on peut accorder plus de poids à un des axes dans un contexte donné.* (Ibid). » Nous relevons ici une critique en lien avec toute la subjectivité que peut manifester, de façon consciente ou non, les chercheur-e-s dans le choix de leurs angles d'analyse. Cette critique, à notre avis, est incontournable, ne serait-ce qu'en raison des contraintes matérielles et temporelles qui forcent inévitablement à prioriser un angle d'attaque plutôt qu'un autre, sans compter les critiques légitimes à l'endroit des biais normatifs conscients et inconscients des chercheur-e-s. Tout en reconnaissant la validité de cette critique, nous avons déterminé que cette approche offrait plus d'avantages que d'inconvénients, notamment pour assurer une meilleure complémentarité des recherches sur un même sujet. Notre choix d'indicateurs, que nous verrons plus loin, devrait venir appuyer cette affirmation.

¹⁷ Dans les études de genres, les trois axes principaux sont la *race*, le *genre* et la *classe*.

¹⁸ Par exemple, un femme noire homosexuelle vivrait un rapport d'oppression unique en soit en fonction de son genre, de sa race et de son orientation sexuelle, sans pour autant diminuer les rapports d'oppression individuels qu'elle puisse subir en tant que femme, en tant que personne de race noire et en tant que personne homosexuelle.

2.3 Questions de recherche

À la lumière de tout ce qui précède, nous avons élaboré les questions de recherche suivantes. À notre avis, elles devraient nous servir de guide pour mieux saisir le cheminement intellectuel de Breivik et Tarrant vers la réalisation de leurs gestes. Ainsi,

1. Comment s'articulent les argumentaires de Breivik et Tarrant et en quoi représentent-ils une rupture ou une continuité, entre eux d'abord, puis avec les idées d'auteurs précédents portant sur le fantasme du « Grand Remplacement »?
2. Quels ont été les apports et les limites de l'outil théorique d'analyse qu'est l'intersectionnalité pour mieux comprendre le passage à l'acte de ces deux individus?

2.4 Race, culture, rapports de genre et masculinité comme variables indépendantes

Afin d'opérationnaliser l'approche intersectionnelle, nous avons arrêté notre choix sur les indicateurs suivants qui nous serviront de variables indépendantes :

- la race et la culture : ils ont pour objectif de nous fournir une image des rapports que Breivik et Tarrant entretiennent avec ce qu'ils appellent le « collectif » – dans ce cas-ci, le monde occidental et, plus précisément, l'Europe blanche. Notons que nous aurions pu les traiter séparément, mais nous les avons abordé conjointement car – nous le verrons plus loin – Breivik et Tarrant les entendent comme étant la même chose;
- les rapports de genre et la masculinité : cet indicateur a pour objectif de nous fournir une image des rapports qu'ils entretiennent avec eux-mêmes, ainsi qu'avec les autres hommes et femmes de leur environnement « civilisationnel ». À nouveau, ils auraient pu faire l'objet d'analyses séparées, mais dans ce cas-ci

comme dans le précédent, nous les avons abordés conjointement en raison de leur complémentarité.

Nous avons choisi ces indicateurs pour deux raisons principales. La première fait suite à l'abondance des références langagières et littéraires dans leurs écrits à ces sujets. La seconde, qui découle de la première, est parce que la littérature que nous avons trouvée semblait plus abondante sur ces angles d'analyse que sur d'autres. De fait, la lecture des documents de Breivik et Tarrant nous a amené à nous intéresser à une littérature scientifique spécifique, notamment sur le racisme, le colonialisme inversé (*reverse colonialism*), les études de genre, les études sur la masculinité et l'intersectionnalité. Nous reconnaissons que plusieurs autres axes de domination, comme la classe sociale, pourraient être privilégiés, tout comme d'autres approches conceptuelles comme la psychologie; à cet égard, mentionnons au passage qu'en tant qu'homme d'origine métissée, nos intérêts personnels liés à notre expérience s'enlignent plus vers la race, la culture et les rapports de genre que d'autres indicateurs aussi potentiellement intéressants. Nous restons quand même convaincus que nos choix nous permettront de situer adéquatement ces individus dans les dynamiques qui leur étaient propres, c'est-à-dire dans ces contextes culturel, sociopolitique, idéologique et structurel qui sont essentiels pour comprendre les causes de leurs actes de terreur (Kundnani, 2014). Ces axes ont été analysés individuellement, mais mis en relation à chaque fin de chapitre avec notre variable dépendante qu'est l'aliénation.

2.5 L'aliénation en tant que variable dépendante

En contrepartie, nous voyons la notion d'aliénation comme étant sous-jacente à toute notre analyse en ce sens que nous croyons que les indicateurs de race, de culture, de rapports de genre et de masculinité auront tous, à des degrés divers, un impact sur elle. En d'autres termes, nous croyons que l'image que projettent Breivik et Tarrant de ces quatre thématiques contribue au développement, au maintien et à l'extériorisation de leur aliénation sociale, qui se soldera ultimement par des tueries de masse. D'ailleurs, à ce sujet, nous reprenons la définition de l'aliénation que lui a donnée Sarah Conly et qui l'entend comme étant le sentiment « *where we*

feel that we are no longer in control of our lives and resent that, becoming alienated from government and indeed all of society (2012, p. 10). »

2.6 Précision conceptuelle : les tueries de masse en tant que phénomène social

En tant que résultat final du cheminement de nos deux individus, il nous apparaît important de glisser quelques mots sur ce phénomène avant de poursuivre.

Ainsi, même si la plupart des gens ne sont pas confrontés directement aux tueries de masse, elles occupent tout de même une place prépondérante dans l'univers des citoyen-ne-s. Depuis le 1^{er} janvier 2021, déjà 147 tueries de ce genre ont eu lieu aux États-Unis¹⁹; en fait, elles font si régulièrement les manchettes dans ce pays que des chercheur-e-s publient des études lorsqu'on constate qu'elles sont en baisse²⁰! Le Québec non plus n'est pas à l'abri de tels événements puisque la province a vécu en septembre 2012²¹ et en janvier 2017²² deux fusillades idéologiquement motivées visant respectivement des membres du Parti Québécois et des gens de confession musulmane.

En fait, leur grande médiatisation tant sur les réseaux sociaux que dans les médias audiovisuels fait en sorte que les médias et les tueurs de masse se nourrissent entre eux en s'offrant une tribune mutuelle (Gaillard, 2018, p. 10). En d'autres termes, plus la médiatisation de l'acte de terreur est grande et plus le message que l'on cherche à véhiculer par cet acte risque de trouver un auditoire. C'est d'ailleurs pour cette raison que certains journalistes commencent à

¹⁹ VICTOR Daniel et TAYLOR Derrick Bryson (New York Times), 16 avril 2021. *À Partial List of Mass Shootings in the United States in 2021*. En ligne : < <https://www.nytimes.com/article/mass-shootings-2021.html> > (page consultée le 19 avril 2021).

²⁰ PANE Lisa Marie (Associated Press), 29 décembre 2020. *Baisse significative du nombre de tueries de masse en 2020*. En ligne : < <https://www.lapresse.ca/international/etats-unis/2020-12-29/etats-unis/baisse-significative-du-nombre-de-tueries-de-masse-en-2020.php#> > (page consultée le 31 décembre 2020).

²¹ R. c. Bain, 2016 QCCS 5785. En ligne : < <https://www.canlii.org/en/qc/qccs/doc/2016/2016qccs5785/2016qccs5785.html> > (page consultée le 4 janvier 2021).

²² R. c. Bissonnette, 2019 QCCS 354. En ligne : < <https://www.canlii.org/fr/qc/qccs/doc/2019/2019qccs354/2019qccs354.html> > (page consultée le 10 octobre 2020).

s'interroger sur le traitement à donner à ces événements en raison du risque que leur médiatisation puisse servir de bougie d'allumage à des actes similaires²³.

Mais qu'entendons-nous par « tueries de masse »? D'emblée, nous avons noté que cette définition pouvait varier considérablement d'un pays ou d'une institution à l'autre. Par exemple, l'*Office for Victims of Crime* américain note qu'on peut parler aux États-Unis autant de tireurs de masse, de tueurs de masse ou de tireurs actifs et signifier sensiblement la même chose (2018).

Cependant, cette ambiguïté ne se limite pas à la criminologie et se transporte aussi dans les sciences sociales. En effet, nous avons remarqué que lorsque nous recherchions de la littérature à propos de « *mass killings* », la documentation traitait surtout de ce phénomène dans un contexte de guerre inter ou intra-étatique. Par contre, pour trouver de la documentation sur les tueries de masse sur fond idéologique ou politique, elle devenait plus abondante lorsqu'il était question de « *mass shootings* ». Laura C. Wilson relève d'ailleurs cette difficulté dans son ouvrage *The Wiley Handbook of the Psychology of Mass Shootings*. Elle y définit tout de même le phénomène comme étant « *an incident in which a gun was used to kill four or more victims* (2017, p. xvi) », quoiqu'elle reconnaisse la faiblesse de la définition en raison du nombre de victimes et du type d'armes employées. De plus, même en citant la définition de 2013 du *Congressional Research Service* (« *incidents occurring in relatively public places, involving four or more deaths - not including the shooter(s) – and gunmen who select victims somewhat indiscriminately* (Ibid, p. 4) »), elle note que cette dernière rejoint celle du FBI de 2008 sur le meurtre en série. Dans tous les cas, Wilson note que le nombre de victimes minimalement accepté dans la littérature pour parler de tueries de masse semble être de quatre. Par ailleurs, d'autres auteurs soulèvent que les facteurs *temps* et *lieu* contribuent aussi à différencier les tueries de masse du meurtre en série tout comme les critères de sévérité des blessures et du statut des victimes vis-à-vis du meurtrier (Auxéméry, 2011).

²³ JULIEN Luce (Radio-Canada), 18 mars 2019. *Attentat de Christchurch : le défi du traitement journalistique*. En ligne : < <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1159090/mot-info-luce-julien-attentat-christchurch-traitement-information-terrorisme> > (page consultée le 12 avril 2021).

Pour toutes raisons, nous avons choisi comme définition de « tueries de masse » celle adoptée par l'Institut national de santé publique du Québec, c'est-à-dire « *un type d'homicide multiple au cours duquel un individu tue – ou [a] l'intention de tuer – quatre personnes ou plus en moins de 24 h dans un même lieu, généralement public tel qu'une école, un milieu de travail, un centre commercial ou un lieu de culte.* (INSPQ, 2019) »

Cette définition nous paraît adéquate car, en plus de représenter une synthèse de plusieurs études scientifiques sur le sujet (CIPC, 2015), elle tient compte des particularités spécifiques à notre exercice en ce qui a trait au nombre et à l'identité des victimes, aux délais entre les attentats et les endroits visés. Son seul inconvénient – s'il en est un – est qu'elle ne semble pas exclusive aux tueries de masse en contexte identitaire car elle pourrait aussi bien servir à examiner toute tuerie de masse commise dans un lieu public visant des victimes spécifiques (comme par exemple, la fusillade dans une discothèque gaie à Orlando (Floride) en juin 2016²⁴). Cette réalité ne nuira cependant pas à notre exercice.

2.7 Division du travail

Le premier chapitre porte sur le « Grand Remplacement », cette idéologie dont Breivik et Tarrant se réclament. Nous y examinons ses origines, ses principales caractéristiques ainsi que Renaud Camus, l'auteur moderne ayant le plus contribué à sa dissémination. Ce chapitre devrait nous fournir les premiers éléments de contextualisation et d'historicisation de ce travail.

Le second chapitre aborde les notions de race et de culture. À cet égard, nous avons pu ramener l'argumentaire de Breivik et Tarrant à cinq grands thèmes : leur opposition à l'égalité des races, la croyance que l'Occident soit naturellement supérieur aux autres races et cultures, la promotion d'un retour à l'homogénéité raciale et culturelle, une nécessaire ségrégation des races et cultures et le mépris de « l'Autre ». Nous examinons ces thématiques à la lumière de notions telles que la racialisation, la racisation, l'orientalisme et le colonialisme inversé, ce qui

²⁴ ELLIS Ralph, FANTZ Ashley, KARIMI Faith et McLAUGHLIN Elliott C. (CNN), 13 juin 2016. *Orlando shooting: 49 killed, shooter pledged ISI allegiance.* En ligne : < <https://www.cnn.com/2016/06/12/us/orlando-nightclub-shooting/index.html> > (page consultée le 14 avril 2021).

nous permet de tirer certaines conclusions sur l'impact que ces indicateurs ont eu sur leur sentiment d'aliénation.

Le troisième chapitre traite des rapports de genre et de la notion de masculinité. À cet égard, nous avons pu regrouper leurs opinions sur le sujet en quatre grandes thématiques : les taux de natalité trop élevés chez les populations musulmanes, leur opposition à l'égalité des sexes, l'antiféminisme et le retour au patriarcat. Parallèlement, ils nous présentent les principales caractéristiques de ce que devrait constituer un « vrai homme », particulièrement dans un contexte de « génocide culturel ». Nous tâchons de mettre ces notions en perspective à l'aide des écrits, entre autre, de Paul Amar, de Todd Shepard et de Tim Edwards.

Notre conclusion vise à faire un récapitulatif des réponses apportées à nos questions de recherche. Nous examinons également les limites de notre exercice et la possibilité que des études complémentaires puissent être réalisées en lien avec notre problématique de recherche.

CHAPITRE III

LE « GRAND REMPLACEMENT » : IDÉOLOGIE APOLOGIQUE DE LA VIOLENCE EXTRÊME DANS UN CONTEXTE DE LUTTE IDENTITAIRE

*« If there is one thing I want you to remember from these writings, its [sic] that the birthrates must change. (...) Every day we become fewer in number, we grow older, we grow weaker. (...) In 2100, despite the ongoing effect of sub-replacement fertility, the population figures show that the population does not decrease inline (sic) with the sub-replacement fertility levels, but actually maintains and, even in many White nations, rapidly increases. All through immigration. This is ethnic replacement. This is cultural replacement. This is racial replacement. **This is WHITE GENOCIDE.** »*

Brenton Harrison Tarrant
The Great Replacement (2019, p. 6-7)

3.1 Définition

Le « Grand Remplacement » n'est pas nécessairement un concept, mais plutôt un constat; plus spécifiquement, il s'agit du remplacement d'un peuple indigène par un ou plusieurs autres. Même si, théoriquement, aucun peuple du monde n'en serait à l'abri, il serait une préoccupation principalement pour les nations d'origine européenne – lire ici de race blanche. Celles-ci seraient donc menacées démographiquement sur leurs propres territoires dans un contexte de « déculturation multiculturaliste » (Camus, 2014, p. 15). À l'heure actuelle, les disciples de cette pensée nomment l'islam et les musulman-e-s comme étant les principales menaces à la civilisation occidentale.

3.2 La crainte du remplacement de peuple: des origines bien lointaines

Salma Ketari, dans son mémoire intitulé *L'émergence du racisme* (2016), a noté que les représentations négatives de « l'Autre » ont des origines bien lointaines. En effet, il était perçu comme un « barbare » au cours de l'Antiquité (p. 14), comme un « sauvage » ou un « infidèle » au Moyen Âge (p. 35), ou comme un être naturellement différent – lire ici inférieur – suite à l'élaboration et à la diffusion de théories racistes « fondées » sur la biologie (p. 48). Dans tous les cas, aux yeux de ses opposants, on infère de sa présence rien de fondamentalement bénéfique pour la société d'accueil occidentale.

Notons au passage que le Québec n'échappe pas à ce type de discours. Par exemple, dans un échange en 1911 entre deux amis – parmi lesquels un poète québécois bien connu à l'époque –, l'un d'entre eux a rendu compte de leur entretien comme suit :

« Le soleil se couchait; dans une poussière d'or passait la foule cosmopolite. Ce soleil couchant, cette rue que j'avais vue il y a vingt ans toute française, l'agonie de ce noble et fier poète [Albert Ferland 1872-1943], cette foule composée de races hostiles à notre étoile, la diversité des langages, notre race représentée là surtout par ses prostituées de douze ans et ses jeunes ivrognes, tout cela me frappa. Nous étions demeurés près de la vitrine; j'attirai Ferland jusqu'au bord du large trottoir; d'un geste je lui montrai le soleil et de l'autre la foule : « Regardez, Ferland, lui dis-je, regardez mourir le Canada français !! » Son bel œil lança des éclairs. Pendant quelques secondes il contempla cette scène ; et tous deux du même avis nous causâmes sur ce triste sujet, jusqu'au moment où survint Charbonneau, plus gras que jamais, et rose, de pâle qu'il était. (Laberge, 1954, p. 21) »

Cet extrait est révélateur du fait qu'il exprime les points essentiels de cette doctrine : la culture indigène est brillante (telle une étoile), elle est envahie (par d'autres races et langages), elle est maintenant en déclin (présentement représentée par des prostituées et des ivrognes) et elle plie sous le poids d'une diversité raciale qui ne peut que lui être hostile.

Cette doctrine se nomme « *white genocide* » (ou « *white extinction* ») et le « Grand Remplacement » est l'une de ses dernières formulations qui circule dans les milieux extrémistes²⁵. Aux yeux de ses partisans, « [*cette théorie*] agit comme une idéologie complète, en ce sens qu'elle se présente à la fois comme un diagnostic sur le temps présent, une révélation sur une machination en cours et un programme d'action (Danis, 2016, p. 6). »

²⁵ Un extrémiste qui a beaucoup écrit sur le sujet est l'Américain David Lane (1938-2007). Il est connu pour avoir créé la formule des « 14 mots » (*Fourteen Words*) propre aux suprémacistes blancs : « *We must secure the existence of our people and a future for white children.* » En ligne : < <https://www.adl.org/education/references/hate-symbols/14-words> > (page consultée le 2020-10-12).

3.3 Le « Grand Remplacement » comme contrecoup aux mouvements progressistes et aux demandes en économie

Plusieurs facteurs auraient contribué à sa diffusion et à sa consolidation en Occident depuis les années 1960. Le premier serait le développement des mouvements progressistes ainsi que divers événements ou initiatives visant à lutter contre la discrimination politique et sociale à propos desquels le « Grand Remplacement » s'est érigé en rempart. À cet égard, on note les mouvements pour les droits civiques, la mise en place de nouvelles lois en matière d'immigration ainsi que l'adoption de politiques sur le multiculturalisme (Perry, 2003). Certains auteurs ajoutent que les mouvements antiracistes et anticoloniaux (ainsi que plusieurs victoires anticoloniales comme en Algérie et au Vietnam) auraient aussi eu une part de responsabilité (Saadani, Balas et Rodhain, 2020).

Chacun de ces événements ou initiatives aurait donc eu un impact important sur la formation et la consolidation de ces doctrines suprémacistes en raison des insécurités qu'ils provoquaient au sein de la population blanche. À cet effet, Barbara Perry affirme à propos de l'expérience américaine :

« the very meaning of American identity, and especially the meaning of whiteness and masculinity, have been thrown seriously into question by the politics of diversity and tolerance. Hate groups have mobilized in an effort to reassert a narrow, exclusive understanding of the national identity (2003, p. 71) ».

Quant à la violence liée à cette insécurité, l'historien américain Ty Seidule déclare : *« After every moment of movement towards equality, [it] is followed by a moment of white backlash that is more violent and more devastating than the last. (2021) »*

Par ailleurs, le « Grand Remplacement » devrait également une partie de son argumentaire aux facteurs économiques. En effet, la recherche d'une main d'œuvre à bon marché et toujours en plus grand nombre aurait contribué à une immigration de masse et, par extension, au remplacement des peuples « originels ». Cette dimension purement matérielle contribuerait à

la réduction de l'être humain à sa seule valeur productrice au détriment de sa valeur sensible et citoyenne (Camus, 2013, p. 52).

3.4 Renaud Camus, l'auteur moderne du « Grand Remplacement »

Nonobstant son origine exacte et bien qu'il ne s'agisse pas d'une doctrine particulièrement sophistiquée, le « Grand Remplacement » a été théorisé par plusieurs auteurs au fil des années. La formulation que nous avons choisi d'utiliser dans le cadre de notre travail est celle du français Renaud Camus, écrivain prolifique²⁶, mais également le fondateur d'un parti politique²⁷ et un ancien candidat de l'extrême-droite aux élections européennes de 2019²⁸. Il a commencé à écrire sur le sujet depuis au moins le début des années 2010, y ayant consacré plusieurs ouvrages, parmi lesquels un roman (*L'Épuisant désir de ces choses* (1995)) et des essais (*Abécédaire de l'In-nocence* (2010); *Le changement de peuple* (2013); *Le Grand Remplacement. Introduction au remplacisme global* (2017) et *La Grande Déculturation* (2018)).

Une analyse de ses écrits montre qu'il a lui-même puisé son inspiration chez d'autres auteurs, comme Enoch Powell²⁹ et Jean Raspail³⁰, deux individus qu'il qualifie d'ailleurs de « visionnaires » (2017, p. 315). Il aurait également repris le flambeau de « gourou de la révolution nationaliste » – en d'autres termes, de théoricien de l'extrême-droite identitaire – de Dominique Venner, ancien chef du mouvement nationaliste Europe-Action, fondé en 1963 suite à la guerre d'Algérie (Shepard, 2017, p. 323). Tant Breivik que Tarrant se sont réclamés

²⁶ CAMUS Renaud. *Livres en ligne de Renaud Camus*. En ligne : < <http://www.renaud-camus.net/livres-et-textes-en-ligne/> > (page consultée le 11 janvier 2021).

²⁷ Parti de l'In-Nocence. En ligne : < <https://www.in-nocence.org/> > (page consultée le 11 janvier 2021).

²⁸ CELSALAB, 20 mai 2019. *Renaud Camus, théoricien de l'extrême droite et candidat aux européennes*. En ligne : < <https://celsalab.fr/2019/05/20/renaud-camus-theoricien-de-lextrême-droite-et-candidat-aux-europeennes/> > (page consultée le 11 janvier 2021).

²⁹ Le 20 avril 1968, Enoch Powell (1912-1998), parlementaire britannique, prononça un discours aux membres d'une association conservatrice dans lequel il dénonçait, entre autres, l'immigration de masse, particulièrement celle en provenance des colonies ou anciennes colonies britanniques. Ce discours fut postérieurement appelé le Discours des « fleuves de sang » (Rivers of Blood).

³⁰ Jean Raspail (1925-2020) était un écrivain français. En 1973, il publia *Le Camp des Saints*, roman dystopique qui décrit la submersion de la civilisation occidentale, particulièrement celle de la France, suite à une immigration massive en provenance de l'Inde.

ouvertement de sa pensée, du fait que Breivik ait repris l'essentiel de son argumentaire et que Tarrant ait nommé son manifeste « *The Great Replacement* ». Par contre, aucun ne mentionne son nom dans ses écrits.

3.5 Ses principales caractéristiques, selon Camus

Le « Grand Remplacement » se définit surtout par ce à quoi il s'oppose, c'est-à-dire au multiculturalisme qui est, selon Camus, un totalitarisme idéologique, une volonté de conquête, un mensonge et un complot. Le « constat » de cette réalité entraîne ainsi une résistance à « l'Autre » et impose également un sentiment d'urgence qui ne condamne pas nécessairement l'usage de la violence, de quelque degré soit-elle.

Ainsi, le « Grand Remplacement » serait, avant tout, le résultat de l'implantation du multiculturalisme. Rappelons que le multiculturalisme peut se définir comme étant « *the creation of social conditions under which diversity can be sustained and new conceptions of solidarity can be created within the reality of increasingly diverse societies* (Hartmann et Gerteis (2005), cité dans Berman et Paradies, 2010, p. 220). » Opérationnalisé, il est ensuite érigé en politique gouvernementale. Or, ce serait cette officialisation qui en ferait une forme de « totalitarisme idéologique » à deux volets. D'une part, parce qu'il devient un système de pensée englobant toute facette de la vie humaine en contrôlant le langage et la pensée; et, d'autre part, parce qu'il endosse la terreur idéologique qui en résulte ainsi que la terreur totalitaire en provenance de la principale menace à la culture indigène, l'islamisme. Cette terreur idéologique proviendrait du fait qu'en mettant sur le même pied d'égalité toutes les cultures présentes sur un territoire national, elle soumettrait l'indigène à un discours lui ayant retiré son droit d'expression de sa fierté nationale. Camus a qualifié cette situation de « seconde carrière d'Adolf Hitler ». Les conséquences de cette politique terrorisante seraient la déconsidération, les insultes, les procès et la mort civile de tous ceux qui s'y opposent.

Le « Grand Remplacement » serait aussi une « volonté de conquête ». En effet, l'immigration massive de populations non blanches aurait pour but avoué de remplacer la population « originelle » par des moyens antidémocratiques et violents du fait que l'arrivée de populations

musulmanes amènerait son lot de terrorisme et de revendications communautaires. À ce sujet, Camus déclare que *« le Coran est aussi clair que Mein Kampf et, si on ne le comprend pas ses sectateurs les plus ardents se chargent de vous l'expliquer à la kalashnikov. Ils ne se cachent en rien de leur volonté de conquête. (Camus, 2017, p. 420) »*

Le « Grand Remplacement » serait finalement un « mensonge » et un « complot ». À ce sujet, il serait « mensonge » du fait qu'il commande tous les autres, ceux servis par les autorités et les médias, en laissant croire

« qu'en changeant de peuple on peut avoir encore la même histoire, la même culture, la même civilisation, le même pays, la même nation éternelle, la même France, la même Europe, la même identité – qu'en changeant la lame, puis le manche, on peut avoir encore le même couteau. (Ibid, 2013, p. 56) »

Par le fait même, il est aussi un « complot » car il résulterait de la toujours plus grande demande en main-d'œuvre bon marché pour l'économie, dont les élites font toujours leur préoccupation première au moment des élections.

En raison de ces totalitarismes, désirs de conquête, mensonges et complots, le peuple indigène deviendrait victime de « persécution ». Par contre, il ne serait pas victime d'une agression ordinaire, mais bien de sa version la plus violente, c'est-à-dire d'une « invasion », d'une « occupation » et, ultimement, d'un « remplacement ». Il serait ainsi témoin de la dilution, voire de l'effacement de sa culture, de son histoire, de son unité, de son homogénéité et surtout de son contrôle du territoire. Cette situation serait comparable, selon Camus, à celle vécue par la France à l'endroit de l'Allemagne, pendant la Seconde Guerre Mondiale (Ibid, 2017, p. 421).

En réponse à cette substitution ethnique et culturelle, l'indigène se doit, selon Camus, d'opposer une résistance au « Grand Remplacement ». La première manifestation de cette résistance doit se faire par le refus d'adhérer aux propos des élites, particulièrement celles issues du milieu académique des sciences sociales, car elles auraient réussi à donner une assise « scientifique » au multiculturalisme. Pour Camus, les sciences sociales sont coupables d'avoir beaucoup menti, que ce soit par omission ou par action, sur le degré réel de l'avancement du

« Grand Remplacement ». Il recommande donc au peuple indigène de faire confiance à ses instincts et à ses émotions plutôt qu'aux statistiques :

« si j'avais un seul conseil à donner à mes compatriotes, ce serait celui-là, parce qu'il implique tous les autres : ouvrir les yeux, et les en croire; se faire confiance à eux-mêmes, à leur expérience, à leur chagrin; et ne pas s'en remettre, pour juger de ce qui survient, au complexe médiatico-politique, qui n'a cessé de les duper depuis trente ans. Il leur a volé leur regard, il leur a volé leurs mots, il leur a volé jusqu'à leur indignation et leur douleur, accusés tous, s'ils osaient se manifester, d'étroitesse d'esprit et de racisme. (2014, p. 16) »

Le peuple indigène doit aussi résister au concept d'égalité, appel que Breivik et Tarrant ont entendu et repris à profusion dans leurs écrits. Selon Camus, en rendant toute civilisation égale à la prochaine, ce concept rend toute comparaison normative impossible. Par le fait même, cela témoignerait, à ses yeux, d'un profond mépris et d'une absence totale d'humanisme à voir tous les hommes égaux car on mettrait sur le même pied chacun de leurs accomplissements.

Enfin, sans l'endosser ouvertement, Camus ne désavoue pas non plus l'usage de la violence pour procéder au renversement du cours actuel des choses en matière de démographie immigrante en territoire occidental. En fait, il associe la lutte au « Grand Remplacement » aux luttes anticoloniales des décennies passées. À ce sujet, dit-il, *« si la vérité n'est pas assez forte pour mener à ces résultats il n'y aurait d'alternative qu'entre la soumission et la lutte armée. La première a déjà commencé. La seconde aussi, et pas de notre fait. (2017, p. 317) »* De toute évidence, c'est cet appel qui a été entendu par Breivik et Tarrant qu'ils ont mis sur le dos de l'autodéfense civilisationnelle.

CHAPITRE IV

LA RACE ET LA CULTURE CHEZ BREIVIK ET TARRANT: ENTRE EXCEPTIONNALISME OCCIDENTAL ET BARBARISME MUSULMAN

« A nation, or any imagined community, is held together in part by the stories it generates about itself. »

Stephen Arata,
Fiction of Loss in the Victorian Fin de Siècle: Identity and Empire (1996, p. 1)

Nous avons vu au chapitre précédent de quelle manière s'articulait le « Grand Remplacement » aux yeux de Renaud Camus. À ce sujet, son argumentaire se présente essentiellement comme une lamentation à l'endroit du sort réservé aux nations blanches européennes sur leurs propres territoires et comme une dénonciation des élites qui l'ont rendu possible. Sous-jacents au concept de « nation » se trouvent ceux de race et de culture dans une perspective civilisationnelle. Considérant leur omniprésence dans les écrits de Breivik et de Tarrant, nous en avons fait notre première thématique d'analyse, en conformité avec notre démarche qualitative. Ce concept devrait nous aider, rappelons-le, à comprendre la vision que Breivik et Tarrant avaient de leur collectivité nationale et ainsi de l'assise intellectuelle de la résistance qu'ils ont faite contre le multiculturalisme. Les références à la supériorité de la race et culture occidentales sont multiples tout comme le sont les appels à la nécessité de les défendre.

4.1 Définition

Avant de poursuivre, définissons ce que nous entendons par « race ». À cet égard, la recherche d'une définition unique s'est avérée difficile. Key Sun l'a d'ailleurs souligné dans la revue *American Psychologist*,

« it can be argued that anyone attempting to define race scientifically is obligated to examine how the meaning of race in the social world is distinct from and related to the biological one because the concept of race is used in both domains and the obsession with racial problems remains a critical social issue in the society. (1995, p. 43) »

En dépit de cette difficulté, Sun, en citant le sociologue James B. McKee, en vient à définir une catégorie raciale dans le monde des sciences sociales comme étant « *people who possess not*

*only similar biological characteristics but also identical social experiences, such as being the victim of collective discrimination or prejudice. (Ibid) » En complémentarité, Parmod K. Nayar, dans son *Postcolonial studies dictionary*, définit la race comme étant « *a system of classification of humans where the criteria could be anatomical (i.e. biology), genetic or cultural. (p. 129) »**

Il ressort de ces deux définitions une ambiguïté sur les critères à retenir pour définir le concept. Pour y remédier, Nayar nous offre un historique de son évolution. Ainsi, à ses débuts, la notion de « race » était assise sur des fondations biologiques, ce qui explique pourquoi les caractéristiques physiques étaient incontournables lors de l'élaboration des typologies. Toutefois, cela résultait, selon lui, de l'emprise de la pensée colonialiste sur les *Race Studies*, discipline qui tentait de donner une assise scientifique à cette approche. Cette empreinte a d'ailleurs contribué à l'intériorisation de nombreux préjugés sur la notion de « race », bien que les *Critical Race Studies* et les *Postcolonial Studies*, en montrant les liens entre représentations culturelles et manifestations de pouvoir, aient réussi à rectifier la prédominance de l'aspect biologique dans sa définition. En bout de ligne, comme cette conception a été actualisée et qu'elle rejoint la définition qu'il a citée dans son article, nous entendrons dans le cadre ce travail la « race » comme l'a rapportée Kay Sun.

Quant à la « culture », à l'instar de Nayar, Gustav Jahuda montre que sa définition a elle aussi eu droit à plusieurs interprétations depuis son apparition. Toutefois, c'est à partir du XIX^{ème} siècle que l'anthropologie lui a donné sa définition moderne, sous la plume d'Edward Tylor : « *Culture, or civilization . . . is that complex whole which includes knowledge, belief, [etc.] and any other capacities acquired by man as a member of society. (Tylor [1871] 1958, p. 1 – cité dans Jahuda, 2012, p. 298). »* Jahuda relève que le débat actuel autour du concept s'articule surtout sur le caractère externe ou interne à l'individu de la culture, mais comme il ne s'agit pas ici de notre propos, pour les fins de ce travail, nous endosserons la définition de Tylor.

Cela dit, tant pour nos sujets que pour Camus, les définitions que nous avons retenues de la race et de la culture leurs paraissent aseptisées – c'est-à-dire produits du multiculturalisme – car elles ne tiendraient pas compte de la réalité qu'ils perçoivent. Pour eux, lorsqu'il est

question de la race et de la culture européennes, ils parlent de tout ce qui est blanc et, du moins originellement, de confession chrétienne. En d'autres termes, ce qui est européen à leurs yeux est et devrait rester figé dans le temps et l'espace.

De cette définition exclusive surgit une tension insurmontable avec la possibilité que d'autres cultures, notamment musulmane, puissent être en droit d'habiter ces territoires et se dire européennes. Nous pourrions même avancer que pour eux, la race et la culture se rejoignent comme composantes incontournables, voire comme synonymes, de la notion de « civilisation ». En posant un jugement de la sorte et en faisant une telle adéquation entre race et culture, tant Breivik que Tarrant, sans oublier Camus avant eux, se sont livrés à un processus de racialisation des musulman-e-s.

4.2 Le « Grand Remplacement » comme processus de racialisation

Dans un article paru en 2020, Sarah Mazouz a présenté le concept de racialisation pour mettre en lumière les logiques de production des hiérarchies raciales dans une société donnée.

Ainsi, ce concept permet *« de rendre compte de la production de groupes soumis à l'assignation raciale tout en examinant aussi les mécanismes qui amènent un groupe à tirer profit des logiques de racialisation (p. 2). »* En opposition, la racisation est le processus *« par lequel un groupe dominant définit un groupe dominé comme étant une race. (Ibid) »* En d'autres termes, la racialisation cherche à expliquer comment on en vient à produire une hiérarchisation raciale au sein d'une société et la racisation d'un groupe au sein de cette société en est le résultat final.

Garner et Selod ont aussi étudié le phénomène de racialisation, mais cette fois spécifiquement à l'endroit des musulman-e-s. En décortiquant le concept de racisme et tout en reconnaissant, à l'instar de Mazouz, que ses différentes formes sont spécifiques à différents contextes historiques, culturels, géographiques et politiques, ils soutiennent qu'on y retrouve trois éléments-clés :

1. la croyance que le genre humain soit divisé en races, chacune possédant des caractéristiques qui lui sont propres, que ce soit en matière de culture et/ou d'apparence physique;
2. la croyance qu'il existe des rapports historiques de pouvoir dans lesquels les groupes ont été racialisés, c'est-à-dire où ils ont été traités comme si les caractéristiques du groupe étaient inhérentes à chaque membre du groupe;
3. et le fait que diverses formes de discrimination puissent résulter de ce processus, pouvant aller du refus d'avoir accès à certaines ressources au génocide d'un groupe à l'endroit d'un autre (Ibid).

La racialisation se veut donc une intériorisation de ces éléments par une société donnée. En d'autres termes, elle délimite un groupe en prescrivant à ses membres des caractéristiques communes. De fait, elle l'homogénéise n'en déplaise que les membres dudit groupe puissent être d'origine géographique, politique, historique, ethnique, culturelle, religieuse, langagière ou de genre et de classe différentes.

Par ailleurs, la racialisation serait un processus déployé à l'endroit des plus faibles par les plus forts. Ce faisant, le dominant confirmerait son statut au dominé – le racisé. À cet égard, Mazouz souligne que « si on reprend le cas des personnes blanches, elles sont toutes racialisées mais en aucun cas racisées (2020, p. 3) », ce qui leur confère un statut supérieur puisqu'il n'est pas question de les identifier comme étant marginaux, mais plutôt comme dominants. Nous voyons donc, en pareil contexte, comment le « Grand Remplacement », en déplorant le remplacement des populations « indigènes » par les populations immigrantes en Europe, soit un processus de racialisation, car il hiérarchise les races et accorde aux « indigènes » blancs une position supérieure en terre européenne.

Nous verrons dès la section suivante comment ce processus s'est amplement matérialisé dans les prises de position de Breivik et Tarrant.

4.3 Analyse qualitative thématique et contextuelle : cinq thèmes communs aux deux manifestes

Tel que nous l'avons mentionné dans notre introduction, nous avons pu ramener l'argumentaire de Breivik et Tarrant sur les questions de race et de culture à cinq grands thèmes : leur opposition à l'égalité des races et cultures; leur vision que la société occidentale soit naturellement supérieure à toute autre; leur argumentaire en faveur d'un retour à une homogénéité raciale et culturelle et, ce faisant, d'une ségrégation entre les races; et leur profond mépris de « l'Autre ». Nous aurions pu aisément en trouver d'autres, vu l'ampleur de leurs écrits, mais des contraintes spatio-temporelles, tout comme un désir d'éviter de potentielles redondances, nous ont amenées à nous fixer sur celles-ci.

D'embrasser le « Grand Remplacement » comme ils l'ont fait et, par extension, la racialisation des musulman-e-s qui en découle, Breivik et Tarrant ont inévitablement (et sciemment) teinté leurs discours d'une haine à l'endroit des membres de ces communautés. Cela les a amenés à rejeter la nature même des musulman-e-s, de diaboliser leurs multiples et diverses cultures d'origine et de souscrire à un désir ardent de contribuer à leur expulsion immédiate, par la force s'il en faut.

4.3.1 Contre l'égalité des races et des cultures

La première thématique commune est leur opposition à la notion d'égalité des races et des cultures. À cet égard, ils affirment qu'elles ne sont pas et ne peuvent pas être égales entre elles car les mettre sur un même pied d'égalité ne résulterait qu'en leur dilution respective. Une résistance au multiculturalisme doit donc passer en premier lieu par le rejet de cette notion. Ils reprennent ici l'idée de Camus qui affirme que ce concept

« met à bas la nation et son identité dès lors qu'on lui permet de poser comme égales, sur le territoire national (je souligne), la culture, la langue, la religion, les mœurs et les traditions indigènes, d'une part, celles des nouveaux venus et étrangers d'autre part, qu'on les nomme immigrés, conquérants ou colonisateurs. (Camus, 2013, p. 18-19) »

Breivik y voit d'ailleurs une utopie autodestructrice ainsi qu'une approche anti-intellectuelle et irrationnelle. En effet,

« The core principle of liberals and multiculturalists is that everybody is equal. In the fluffy bunny la-la land of these vain zealots, the sexes are equal; all ethnic groups are equal; all sexuality is equal; all children are equal and children are equal to adults; animals are equal to humans; all cultures are equal and all religions are equal. For anybody to discriminate against anybody else and assert superiority is to establish inequality and inequality simply must not - indeed will not - be tolerated. (Breivik, p. 398) »

Tant Breivik que Tarrant voient donc dans la recherche de l'égalité un rejet de cette réalité objective qui existe dans la nature. Ils notent cependant que ce mal n'affecterait que la race blanche car les autres auraient accepté depuis longtemps « cet ordre naturel d'inégalité. (Ibid, p. 399) » La seule conséquence possible à cette quête irrationnelle et contre-nature serait, selon eux, la fin des civilisations européennes.

4.3.2 L'Occident comme étant naturellement supérieur aux autres races et cultures

En continuité avec ce qui précède, Breivik et Tarrant réaffirment la prédominance et la valeur supérieure de la race et de la culture européennes. Il résulte de cette démarche intellectuelle trois conséquences notables : une idéalisation de leur civilisation, un narcissisme ethnoculturel ainsi qu'un désir de repli sur soi.

Ils reprennent ici avec force l'argumentaire de Camus et tirent ainsi à boulets rouges sur les communautés qu'ils jugent « défavorisées » culturellement et qui nivellent la culture européenne vers le bas. À cette fin, ils n'hésitent pas à rappeler à quel point les civilisations européennes ont toujours fait l'objet « d'envie » de la part de ces dernières (Ibid, p. 400). Breivik, tout particulièrement, cherche continuellement à démontrer dans son ouvrage à quel point la civilisation occidentale est incomparable avec celles des communautés immigrantes. Pour lui comme pour Tarrant, la préservation d'un tel exceptionnalisme nécessite et justifie une ségrégation complète des races et cultures.

Il résulte d'une telle vision de soi non seulement du mépris, mais également une diabolisation des populations immigrantes, particulièrement à l'endroit des musulman-e-s. Ainsi, à leurs yeux, l'Occident n'est que vertu et l'islam que barbarisme. Cette idéalisation s'appuie sur un profond révisionnisme historique que l'on constate particulièrement chez Breivik. À ce sujet, alors qu'il se montre très indulgent à l'endroit d'anciennes pratiques occidentales comme l'esclavage ou à l'endroit de pratiques encore courantes comme le colonialisme, il présente le Moyen Orient comme étant fondamentalement indécent et arriéré (Ibid, p. 98). Il affirme d'ailleurs sans détours que

« It was only due to the assertive role of the Western powers that modern nation-states such as India, Pakistan, Israel, South Africa, Zimbabwe, etc. came to exist in the first place. Without Western organisation, these areas would have likely remained chaotic and tribal as they had existed for centuries. (p. 107)³¹ »

Breivik attribue même l'essor de la civilisation musulmane à l'Occident, rappelant ainsi à nouveau le caractère universel de sa culture:

« Furthermore, the achievements of Islamic civilisation are pretty modest given its 1300 year history when compared to Western, Hindu, or Confucian civilisations. Many Islamic achievements were in fact the result of non-Muslims living within the Islamic Empire or of recent converts to Islam. One of the greatest Islamic thinkers, Averroes, ran afoul of Islamic orthodoxy through his study of non-Islamic (Greek) philosophy and his preference for Western modes of thought. Once the dhimmi populations of the Empire dwindled toward the middle of the second millennium AD, Islam began its social and cultural "decline." (p. 108) »

En somme, à leurs yeux, la civilisation occidentale serait la plus grande et la plus avancée des sociétés jamais observées dans l'histoire humaine et, par extension, la seule qui mériterait véritablement d'être préservée. Pour ce faire, elle doit donc être soustraite à toute influence externe jugée néfaste afin de préserver son unicité et son caractère exceptionnel.

³¹ La supériorité civilisationnelle est ici associée à la notion de contrôle et d'organisation du territoire : le découpage géographique et la présence d'institutions étatiques faisant preuve d'un cheminement civilisationnel distinct et plus avancé.

4.3.3 Le besoin d'un retour à une homogénéité raciale et culturelle

Breivik et Tarrant prônent donc la préservation de cette unicité raciale en s'opposant avec force à la notion destructrice de diversité. À ce sujet, Tarrant offre l'argument le plus explicite contre ce concept en l'associant sans détour à de la faiblesse. Ainsi,

« Why is diversity said to be our greatest strength? Does anyone even ask why? (...) What gives a nation strength? And how does diversity increase that strength? What part of diversity causes this increase in strength? No one can give an answer. (...) Why is it that what gives Western nations strength (diversity) is not what gives Eastern nations (China, Japan, Taiwan, South Korea) their strength? (...) Why is that their non diverse nations do so much better than our own, and on so many different metrics? Diversity is not a strength. Unity, purpose, trust, traditions, nationalism and racial nationalism is what provides strength. Everything else is just a catchphrase. DIVERSITY IS WEAKNESS, UNITY IS STRENGTH. (p. 43) »

Pour se réaliser, chaque civilisation doit donc faire l'objet d'une stricte séparation et le moyen le plus sûr pour y arriver est de procéder à une ségrégation complète des races et cultures.

4.3.4 Une ségrégation nécessaire à la survie de la race

La notion de ségrégation tire son urgence du fait que les taux de natalité des populations immigrantes, particulièrement ceux des populations musulmanes, soient jugés problématiques par Breivik et Tarrant. En effet, ils seraient trop élevés par rapport à ceux des populations indigènes et cette réalité créerait une disproportion démographique qui permettrait au « Grand Remplacement » de se matérialiser dans les territoires occidentaux. Tarrant y fait d'ailleurs références à plus de 30 reprises dans son document et Breivik, plus de 200 fois. Pour cette raison, l'immigration de ces populations doit être stoppée et, dans la mesure du possible, les musulman-e-s doivent faire l'objet soit de déportations ou être visé-e-s par des mesures préemptives. À cette fin, Tarrant déclare

« [Q:] *Were/are you a « racist »?* [R:] *Yes, by definition, as I believe racial differences exist between peoples and they have a great impact on the way we shape our societies. I also believe fertility rates are part of those racial differences and that the immigrants in our lands with high fertility must be forces out to ensure the existence (sic) of our race. So yes. I am a racist. (p.19) »*

Nous examinerons la question des taux de natalité au chapitre suivant.

4.3.5 Le mépris de « l'Autre »

Finalement, il ne peut résulter, suite à cette obnubilation de la civilisation occidentale, que du mépris, voire une diabolisation de « l'Autre », particulièrement de « l'Autre » musulman. C'est d'ailleurs un thème récurrent dans leurs documents. Breivik et Tarrant y reprennent le langage employé par Camus qui n'hésitait à prêter des intentions aux communautés musulmanes qui, selon lui, n'apportaient avec elles que violence et un désir d'intégration cachant des motifs fourbes et malhonnêtes (2013, p. 39). C'est d'ailleurs pour cette raison que le « Grand Remplacement » doit être combattu pour éviter un retour en arrière, c'est-à-dire, « *un retour à la sauvagerie d'avant le contrat social.* (Camus, 2014, p. 16) » À cette fin, Breivik déclare

« *Even if we are in a weak phase, which we are, we are still a civilisation (sic) of vastly superior resources. Muslims have lots of oil and lots of babies and lots of aggression, but that's all they have. Otherwise, they're a spectacular failure. We need them for very little. They need us for virtually everything. Their greatest flaw is their arrogance. Muslims are arrogant losers. (Breivik, p. 336) »*

4.3.6 Conclusion : retour sur les similitudes et les différences entre les deux auteurs

Un bref survol des similitudes et différences entre Breivik et Tarrant sur les notions de race et de culture montre qu'ils se rejoignent, bien sûr, dans le partage de cette haine à l'endroit du multiculturalisme et de ses effets présumés à l'endroit des Blancs européens. Ce faisant, les musulman-e-s font les frais de cette extrême antipathie. Ils diffèrent cependant sur la profondeur qu'ils ont accordée à leur réflexion sur ces sujets. Breivik a mentionné avoir passé trois ans de sa vie à réfléchir, à se renseigner et à rédiger son document; le résultat final, plus de 1500 pages, est d'ailleurs assez éloquent à ce sujet et l'apologie de « sa culture » contient

une place de choix dans ses écrits. Tarrant a plutôt livré un document de près d'une centaine de pages où la défense de sa race et de sa culture est présentée comme si elle allait de soi pour l'Occidental; Breivik, au moins, a essayé de la justifier. Tarrant a tout de même indiqué qu'il avait rédigé un document plus étoffé à l'origine, mais qu'il avait éventuellement abandonné le projet « *in a moment of unbridled self criticism*. (Tarrant, p. 32) » Ce travail plus étoffé aurait définitivement été d'une grande utilité pour procéder à une meilleure comparaison entre les deux, mais nous réussissons quand même à avoir une idée de comment ils percevaient leur collectivité nationale.

Nonobstant ce constat épistémologique, nous avons tout de même réussi à relever une série de thématiques qui, à notre avis, nous permettent d'historiciser les écrits de Breivik et Tarrant, c'est-à-dire de les replacer dans leurs dynamiques propres.

4.4 Historicisation de la race et de la culture chez Breivik et Tarrant : théories racistes, orientalisme et promotion du choc des civilisations

Cette section a pour objectif de contextualiser les prises de position de Breivik et Tarrant sur les thématiques énoncées précédemment. Nous verrons ci-dessous qu'en somme, ces deux individus s'inscrivent parfaitement en continuité des courants orientalistes et suprémacistes qui sont documentés en Occident depuis au moins le 18^{ème} siècle. Qui plus est, ils se voient comme des agents actifs du « choc » entre les civilisations occidentale et musulmane, en raison de leur croyance profonde en cette « fiction du déclin » de leur société.

4.4.1 Des théories racistes pour des raisons économiques plutôt que raciales

La démarche intellectuelle de Breivik et Tarrant à l'endroit du concept de l'égalité n'est en fait qu'un rejet de ces définitions qu'ils jugent « aseptisées » de la race et de la culture dont nous avons fait mention précédemment. En réaffirmant cette croyance que l'espèce humaine puisse être catégorisée selon une hiérarchie naturelle à l'aide de théories raciales, ils s'inscrivent à contre-courant des nombreuses études qui ont montré qu'une conception de la race en termes biologiques était dépassée. En fait, ils cherchent plutôt à redonner à la biologie cette

responsabilité « *to create the kind of moral universe in which nature reflected society and vice-versa.* (Dubow, 1986, p. 3) »

Dubow s'est justement attaqué à la question des théories raciales dans son article intitulé *Race, civilisation and culture: the elaboration of segregationist discourse in the inter-war years* (1986). Il note que ces théories ont été développées dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et qu'elles cherchaient à démontrer, en étudiant les caractéristiques biologiques des êtres humains, qu'il existait des différences significatives entre les races et, ce faisant, qu'elles pouvaient être hiérarchisées. Par contre, il relève aussi qu'elles seraient apparues à un moment où les sociétés occidentales étaient frappées de graves préoccupations économiques, particulièrement au sein de la classe ouvrière, qui craignait, entre autres choses, une invasion de travailleurs étrangers à moindre coût. Ces crises économiques faisaient également craindre à la classe dirigeante l'apparition d'idées révolutionnaires, notamment en matière syndicale. Ces idées raciales auraient donc possiblement été développées en partie pour des raisons xénophobes, mais surtout dans un but de maintien du contrôle de la classe ouvrière et des principaux rapports de force au plan sociopolitique.

Dans une telle perspective, il nous apparaît plausible de penser que les discours de Breivik et Tarrant puissent cacher, de façon plus prépondérante qu'ils ne le laissent croire, des préoccupations financières personnelles plutôt que strictement idéologiques. Et pour cause : Tarrant reconnaît être d'origine fort modeste (Tarrant, p. 6) et que son emploi le plus récent, avant de passer à l'acte, était de travailler à temps partiel en tant que « *kebab removalist* » (Ibid, p. 7), c'est-à-dire qu'il faisait de la promotion antimusulmane sur Internet. Quant à Breivik, il indique avoir été propriétaire d'une entreprise en commerce électronique qui fut frappée durement par une récession en 2005-2006 – quelques années avant ses attentats de 2011 – et avoir fait faillite (Breivik, p. 1380). Par conséquent, la présence de populations immigrantes musulmanes en situation d'instabilité économique peut leur avoir semblé plus problématique au plan financier en raison des emplois qu'ils risquaient de perdre que l'impact que ces dernières auraient pu avoir sur la pureté raciale de leurs communautés.

4.4.2 L'érudition comme gage de civilisation: en continuité avec Hegel sur l'exceptionnalisme occidental

Nous avons vu précédemment que Breivik et Tarrant – Breivik surtout – mettaient la civilisation occidentale sur un piédestal et lui accordait entre autres les mérites des réalisations observées en Orient. Dans sa défense de cet exceptionnalisme, Breivik avait cité un auteur du nom d'Ali Sina (date de naissance inconnue³²), un ancien musulman converti au christianisme. Ce dernier rejetait le multiculturalisme et affirmait que seule la culture occidentale méritait d'être préservée :

« If any culture needs to be preserved, it is the Western, Helleno-Christian culture. It is this culture that is facing extinction. It is to this culture alone that we owe the Enlightenment, Renaissance, and democracy. These are the foundations of our modern world. It would be a terrible mistake not to preserve this culture. If we do nothing, we face a future where democracy and tolerance will fade and Islam's more primitive instincts will subjugate humanity. All cultures are not made equal... Islam is not a culture. It is the antithesis of culture. It is barbarity, savagery and incivility. Islamic civilisation is an oxymoron, while Islamic terrorism is redundancy. We owe our freedom and modern civilisation to Western culture. It is this culture that is now under attack and needs protection. (cité dans Breivik, p. 609) »

Derrière cette citation se cache, à notre avis, la question de l'éducation et, plus spécifiquement, de l'érudition. À le lire, cette dernière serait un gage du degré de civilisation d'une société. Or, ce schème de pensée n'est pas sans rappeler celui du philosophe Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770-1831) qui a justement vécu à l'époque des Lumières. Au cours de sa vie, ce dernier s'est efforcé de théoriser l'inégalité entre les peuples et, ce faisant, avait finalement affirmé la supériorité civilisationnelle de l'Occident. À ce sujet, dans le cadre d'une analyse des cultures juridiques (2014), William Conklin a noté qu'Hegel affirmait que le degré de « civilisation » d'une société devait s'appuyer sur une série de facteurs : la présence d'auteurs, des codes écrits, des institutions étatiques et un territoire défini sur lequel ces codes et institutions affirment leur suprématie. C'est à partir de ces critères qu'il en vint à hiérarchiser les différentes sociétés de son époque et, par extension, à déterminer que certaines sociétés avaient un cheminement civilisationnel amoindri, voire non existant. En fait,

³² En ligne : < <http://alisina.org/> > (page consultée le 21 avril 2021).

« Hegel's understanding of a legal culture led to a hierarchy of societies. Each individual in a civilized society was considered a self-generating and self-conscious author. Self-consciousness measured the condition of a human being and a place of a human being in the European hierarchy of social progress. More generally, much of the globe lacked any semblance of self-consciousness as represented by self-generating secular states as authors, according to Hegel. (...) France, England, Spain, Denmark, Sweden, Holland and Hungary had reached such a higher stage of civilization in Hegel's time. (Conklin, 2014, p. 62-63) »

De toute évidence, Breivik et Tarrant – Breivik surtout – estiment en être arrivés à un constat similaire à l'endroit des sociétés musulmanes. À cet effet, en reprenant en entier un article entier de Fjordmann où sont cités des auteurs comme Ibn Warraq (né en 1946), Breivik est convaincu que les sociétés musulmanes n'ont pas ce désir de connaissance intellectuelle :

« Ibn Warraq also criticises Said for his lack of recognition of the tradition of critical thinking in the West. Had he delved a little deeper into Greek civilisation and history, and bothered to look at Herodotus' great history, Said "would have encountered two features which were also deep characteristics of Western civilisation and which Said is at pains to conceal and refuses to allow: the seeking after knowledge for its own sake. (...) Intellectual inquisitiveness is one of the hallmarks of Western civilisation. As J.M. Roberts put it, "The massive indifference of some civilisations and their lack of curiosity about other worlds is a vast subject. Why, until very recently, did Islamic scholars show no wish to translate Latin or western European texts into Arabic? (...) It is clear that an explanation of European inquisitiveness and adventurousness must lie deeper than economics, important though they may have been. (cité dans Breivik, p. 62) »

Une telle citation reprise intégralement semble vouloir montrer qu'il estime que cette « lacune » intellectuelle s'applique à chaque individu de confession musulmane. Ce faisant, en plus de faire des généralisations et des essentialisations non fondées dans le réel, cet acte de racialisation de Breivik ouvre la porte à cette idée d'une tension insurmontable au nom d'un fossé présumé en matière de connaissances. Pourtant, des recherches plus exhaustives sur les réalités actualisées des sociétés arabes auraient pu l'en convaincre du contraire³³. Plutôt, il a choisi des auteurs dont les idées allaient dans le même sens que ses préjugés et appréhensions personnelles au point de sembler vouloir provoquer ce que Samuel Huntington a appelé le « choc des civilisations ».

³³ Par exemple, voir GAUSE F. Gregory III, 2011. *Why Middle East studies missed the Arab spring: the myth of authoritarian stability* dans *Foreign Affairs* (Vol. 90, No 4).

4.4.3 Racialisation et choc des civilisations

Ainsi, cette croyance en une incompatibilité insurmontable entre les cultures occidentales et musulmanes rappelle cette thèse de Samuel Huntington (1927-2008) qu'il a formulée pour la première fois en 1993³⁴. Breivik y fait d'ailleurs référence à deux endroits dans son texte, notamment lorsqu'il reproduit un article de Fjordman qui cite Huntington³⁵. Rappelons que cette thèse affirme que les sources de conflits entre États, suite à la fin de la Guerre froide, seraient maintenant de nature culturelle plutôt qu'économiques ou idéologiques. Son argument repose sur la notion d'identité civilisationnelle et que le conflit entre l'Occident et l'islam plus particulièrement serait le principal choc civilisationnel observé sur la scène des relations internationales.

Edward Saïd (1935-2003), dans un article intitulé *The Clash of Ignorance* (2001) et paru suite aux attentats du 11 septembre 2001, a fustigé cette thèse de Huntington, critique que nous pourrions aussi adresser aux propos de nos auteurs. Selon lui, l'argumentaire de Huntington repose sur la vision de l'historien Bernard Lewis (1916-2018) avec qui il [Saïd] a eu une série de débats célèbres³⁶. Lewis, et les orientalistes comme lui – sur l'orientalisme, voir ci-dessous – ont toujours présenté l'Occident et l'islam comme deux blocs monolithiques. Or, une telle vision ne tiendrait aucunement compte de la pluralité des dynamiques internes propres à chaque civilisation ni du risque de sombrer dans la pure démagogie, le populisme et l'ignorance en prétendant vouloir parler au nom d'ensembles aussi vastes que sont des civilisations ou des religions. Malheureusement, déplore-t-il, pour les disciples de cette approche, « *No, the West is the West, and Islam Islam.* (p. 1) » De plus, il affirme que Huntington est un idéologue qui désire que les civilisations et identités soient ce qu'elles ne sont pas, c'est-à-dire des blocs figés dans le temps et l'espace, alors qu'elles sont de plus en plus imbriquées et co-dépendantes suite à des siècles d'interactions. En somme, Huntington semble vouloir chercher à créer un choc

³⁴ HUNTINGTON Samuel, Juin 1993. « The Clash of Civilizations? » dans *Foreign Affairs*. En ligne : < <https://www.foreignaffairs.com/articles/united-states/1993-06-01/clash-civilizations> > (page consultée le 9 mars 2021).

³⁵ Article intitulé « Who We Are, Who Are Our Enemies [sic] – The Cost of Historical Amnesia » dans Breivik, p. 720-726.

³⁶ Voir LEWIS Bernard, 24 juin 1982. *The Question of Orientalism* et SAÏD Edward, 12 août 1982. *In response to The Question of Orientalism* dans *The New York Review*.

entre civilisations qui n'existe pourtant pas et ainsi pouvoir provoquer une nouvelle forme de Guerre froide entre l'Occident et le reste du monde (« *The West versus the rest* » - p. 2).

Cora Alexa Døving aborde dans le même sens que Saïd dans son article intitulé *The Way They Treat Their Daughters and Wives: Racialization of Muslims in Norway* (2015). Dans ce document, elle analyse les réponses à un sondage où 1522 répondants se sont prononcés sur leurs perceptions de l'islam en Norvège. Il en résulte une attitude majoritairement négative à leur endroit. Les raisons prédominantes ont trait aux valeurs culturelles et religieuses de l'islam, notamment en matière de traitement des femmes, qu'ils jugent opposées à celles de la société norvégienne, qui se dit plus libérale et égalitaire. Or, son analyse a pourtant noté que les sondages annuels montraient que l'opinion publique à l'endroit de l'immigration et de la diversité culturelle était majoritairement positive. Pourtant, en dépit que l'intégration des musulman-e-s dans la société norvégienne ait été, de façon générale, un succès, il existait quand même environ une personne sur deux qui croyait cette religion incompatible avec la société norvégienne. Selon les réponses au sondage, cette vision négative venait de la « nature » elle-même des musulman-e-s. Une telle réponse nous permet à nouveau de constater que la simple appartenance à une religion devient source de préjudice et que sous le couvert de critiques légitimes se cachent des propos racistes à l'endroit de personnes racisées. De plus, selon Døving, il résulte de tout ce processus une grande source d'anxiété identitaire au sein des répondants qui se trouve amplifiée par la multiplication des discours anti-islam. À cet égard, elle note que leur forte présence sur les réseaux sociaux ont certainement contribué à créer un problème là où il était possiblement inexistant et ainsi pousser des individus, pour reprendre l'idée de Saïd, à se créer de toute pièce un conflit (ou un « choc des civilisations ») là où il n'y en avait pas à l'origine. Considérant qu'autant Breivik que Tarrant ont incité leurs lecteurs à concentrer leurs recherches sur l'Internet plutôt que dans les médias officiels ou traditionnels parce que ceux-ci seraient « à la solde » des élites responsables du « Grand Remplacement », nous y voyons l'aboutissement de cette recherche de conflit dans leur processus d'auto-radicalisation.

4.4.4 Breivik et Tarrant en tant qu'orientalistes

Ces anxiété et recherche active de conflit civilisationnel qui habitent Breivik et Tarrant viendraient, à notre avis, du fait que ces derniers – tout comme Camus d'ailleurs – tiennent dans leurs écrits respectifs un discours orientaliste. Cette pensée s'expose, notamment, à partir du moment où ils évoquent, tour à tour, la supériorité naturelle de l'Occident sur l'Orient.

L'orientalisme est une notion qui fut explorée en profondeur par Edward Saïd dans son ouvrage du même nom paru en 1978³⁷. Selon lui, l'orientalisme porte en lui-même trois grandes étiquettes. La première est l'étiquette universitaire : est un orientaliste toute personne qui enseigne, écrit ou fait des recherches sur l'Orient, que ce soit en général ou sur un domaine particulier. La seconde, plus large, indique que l'orientalisme est « un *style de pensée fondé sur la distinction ontologique et épistémologique entre « l'Orient » et (le plus souvent) « l'Occident »*. (Saïd, 1980, p. 31-32) » Finalement, l'étiquette historique et matérielle affirme que l'orientalisme est un « *style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur l'Orient*. (Ibid, p. 32) » En d'autres termes, l'orientalisme est une discipline, mais il est surtout cette vision qu'entretient l'Occident à propos de l'Orient qu'il alimente ultimement à partir de ses propres critères. De cette façon, l'Occident voit l'Orient comme un ensemble de sociétés essentialisées et racialisées, c'est-à-dire réduites à une série de caractéristiques immuables qui se transmettent à chaque membre de ces sociétés à travers le temps et l'espace.

Cet orientalisme se manifeste particulièrement à travers le langage. Par exemple, Saïd rapporte dans son ouvrage les propos d'un administrateur britannique de l'Égypte (Evelyn Baring, Earl of Cromer (1841-1917)), qui fit une description des Égyptiens en 1908 qui n'est pas sans rappeler celle qu'a faite Breivik des musulman-e-s dans leur ensemble. Cette description démontre le caractère cyclique des discours orientalistes qui se recyclent au gré des époques :

³⁷ Première édition française en 1980.

« Il [Earl of Cromer] décrit ensuite les Orientaux ou les Arabes comme crédules, « dénués d'énergie et d'initiative », très adonnés à la « flatterie servile », à l'intrigue, à la ruse et à la méchanceté envers les animaux; les Orientaux ne peuvent marcher sur la route ou sur le trottoir (leurs esprits désordonnés n'arrivent pas à comprendre ce que l'intelligent Européen saisit immédiatement : les routes et les trottoirs sont faits pour marcher), les Orientaux sont des menteurs invétérés, ils sont « léthargiques et soupçonneux » et s'opposent en tout à la clarté, à la droiture et à la noblesse de la race anglo-saxonne. (Ibid, p. 85) »

De cette citation se dégage ce qui est au cœur de l'orientalisme : la relation fondée sur le savoir et le pouvoir entre l'Occident et l'Orient. En fait, le savoir détenu par l'Occident devient un outil de domination qui se manifeste dans tous les domaines où cette relation de pouvoir peut exister (politique, militaire ou autre). Selon Saïd, l'orientaliste verra dans ce savoir et ce pouvoir un « fardeau » devant ces civilisations et sociétés « moins évoluées ». De ce fardeau découle un devoir moral « de faire ce qu'ils ont à faire », c'est-à-dire de les nommer et de les dominer – allant même jusqu'à les gouverner car elles ne peuvent le faire par elles-mêmes. Il ressort de cette situation que les races sujettes n'ont pas la connaissance innée de savoir ce qui est bon pour elles, ce qui justifie ultimement l'usage de la force au service des puissances coloniales et impériales.

En continuité avec ce qui précède, si Breivik et Tarrant ont pu s'exprimer sur « l'Oriental », et s'ils ont pu « intervenir » auprès de « l'Oriental », c'est parce qu'ils concevaient que leur rapport de pouvoir à son endroit leur donnait « autorité » à le faire. Cette notion est d'ailleurs le concept clé de la thèse de Ghassan Hage dans son ouvrage *White Nation. Fantasies of White supremacy in a multicultural society*. En effet, dit-il, cette autorité présumée à diriger les débats sur le multiculturalisme « *ultimately, work[s] to silence them [migrants] and construct them into passive objects to be governed by those who have given themselves the right to « worry » about the nation.* (Hage, 2000, Introduction, par. 12) » En d'autres termes, ces débats entre Blancs – c'est-à-dire entre « méchants racistes » et « bons inclusifs » – ne servent en fait qu'à la marginalisation des minorités non-blanches qui sont pourtant les plus concernées par les débats et qui ont, ultimement, autant droit d'y participer que tout autre citoyen. Cette forme d'orientalisme, qui résulte en un nationalisme exacerbé, comme l'appelle Hage, contribue à ce « fantasme blanc » (« *white fantasy* »), qui exprime l'idée que seuls les Blancs, en raison de ce

rapport présumé de pouvoir, peuvent se permettre d'être les porte-paroles des sociétés occidentales d'aujourd'hui.

Nous voyons donc que la vision que Breivik et Tarrant ont de la race et culture européennes, de par la racialisation qu'ils font des musulman-e-s, n'est en fait qu'une version actualisée de l'orientalisme classique, tout comme le « Grand Remplacement » dans son ensemble. On retrouve dans leur approche toutes les caractéristiques de l'orientalisme: la production d'un savoir sur « l'Autre » en présupposant qu'il n'est pas capable de le faire par lui-même, ce qui contribue à la production et à la répétition de stéréotypes et préjugés racistes; l'analyse des sociétés orientales à partir de critères propres aux sociétés occidentales; la définition de l'Occident en contraste à l'Orient en attribuant à ce dernier des vices plutôt que des vertus; et l'énonciation d'un devoir moral et paternaliste d'intervention en terre orientale au nom d'impératifs purement colonialistes.

4.4.5 Révisionnisme historique et colonial comme conséquence de cet orientalisme

Il résulte ultimement de cette vision orientaliste une abstraction totale du passé colonialiste occidental dans leurs écrits. Cela est particulièrement flagrant chez Breivik et, à cet égard, il semble avoir été soumis aux enseignements de l'histoire qu'a décortiqués Bente Aamotsbakken dans son article sur le passé colonial de la Norvège.

D'emblée, ce dernier souligne que ce pays scandinave a longtemps été lui-même une colonie et qu'il n'était devenu totalement indépendant qu'en 1905. À cet égard, affirme-t-il, « *it is my assumption that the colonial past has a certain impact on the writing of Norwegian history in general.* (2008, p. 764) ». Ensuite, son analyse révèle que la phraséologie employée dans plusieurs de ces manuels dénote une tendance à l'impérialisme, à l'autoritarisme et au suprématisme colonial. Bien que ce style d'écriture ait éventuellement évolué, il n'a jamais offert autre chose qu'une perspective culturo-centriste. Ce style a d'ailleurs été repris par Breivik, notamment dans son exégèse biblique ou lorsqu'il s'est livré à un examen historique exhaustif de l'Empire ottoman. La perspective autre qu'européenne avait été complètement

évacuée ce qui l'a amené, essentiellement, à réécrire l'Histoire afin qu'elle soutienne ses griefs, prétentions et objectifs.

4.4.6 Le « Grand Remplacement » en tant que continuité de la « fiction du déclin »

Le « Grand Remplacement » tel qu'articulé par Camus, Breivik et Tarrant, s'inscrit dans la foulée d'un courant littéraire et activiste que Stephen Arata a nommé « la fiction du déclin » (« *The Fiction of Loss* »). En effet, dans une analyse approfondie de la littérature anglo-saxonne de la fin de la période victorienne en Grande-Bretagne (1996), Arata a relevé une omniprésence des thèmes de dégénérescence morale ainsi que de déclin civilisationnel et culturel se faisant, entre autres, par une colonisation inversée. Cette même fiction s'est retrouvée dans le roman intitulé « Soumission » (2015) de Michel Houellebecq dans lequel l'auteur met en scène l'arrivée au pouvoir, par la voie électorale, d'un président français de confession musulmane. Ce courant littéraire d'anxiété civilisationnelle est significatif du fait qu'il semble être cyclique et se renouveler selon les époques et les modifications observées dans les différents rapports de pouvoir sur les scènes nationales et internationales.

Ce que nous avons relevé jusqu'à présent en termes de processus de racialisation, de « choc des civilisations » et d'orientalisme a pour but de répondre à cette anxiété identitaire qui découle de leur perception de déclin civilisationnel. Au début de ce chapitre trône une citation de l'ouvrage d'Arata et celle-ci nous apparaît particulièrement révélatrice de ce schème de pensée. En effet, elle évoque des présupposés à l'identité nationale – les croyances communes – qui peuvent être réels ou fictifs, mais que la communauté a quand même intériorisées comme faisant partie du narratif national. Or, le degré d'intériorisation de ces croyances détermine le niveau d'anxiété civilisationnelle qu'un individu puisse avoir en fonction des attaques réelles ou fictives à ces croyances. En d'autres termes, plus on y croit, plus on se sentira anxieux si on les croit attaquées et le niveau d'anxiété déterminera l'angle d'attaque que l'on jugera approprié pour y remédier.

Arata note dans son ouvrage qu'il est question en permanence dans cette littérature de notions telles que l'appauvrissement culturel, l'affaiblissement de la volonté nationale et le déclin fatal

– au sens physique, moral, spirituel et artistique – de la race anglo-saxonne. En fait, cette situation serait intimement liée à une condition nommée colonisation inversée (*reverse colonialism*), c'est-à-dire lorsque le monde dit « civilisé » est pris d'assaut par une ou des populations dites « primitives ». En d'autres termes, sous le poids d'un renversement démographique en provenance d'anciennes colonies, le colonisateur/exploiteur devient à son tour colonisé/exploité ce qui entraîne une perte incommensurable au niveau de la pureté raciale, culturelle et, ultimement, civilisationnelle.

Dans son analyse, Arata associe cette tournure dans la littérature aux changements observés dans les rapports de pouvoir dans l'ordre international (p. 110), ce qui suscitait de profondes préoccupations autant au sein de la classe dominante que dans l'opinion publique. En effet, ces changements ouvraient la porte à des révolutions dans des sociétés qui se complaisent dans des structures sociales bien établies. À titre d'exemple, Arata a examiné le roman *Dracula* (paru en 1897) où le personnage principal, un monstre d'abord et un étranger ensuite, réussit à infiltrer la société britannique et, par des actes de vampirisme, devient une menace biologique – en colonisant les corps qu'il s'approprie et transforme, il porte ainsi atteinte à la pureté de la race anglo-saxonne – et politique – en prenant le contrôle de ces corps, il change à long terme les dynamiques du pouvoir au sein de la Grande-Bretagne. C'est d'ailleurs une préoccupation similaire que Bernardot a abordée dans son article intitulé *Invasion, subversions, contaminations* (2011). À ce sujet, selon lui, en racialisant les musulman-e-s, Breivik et Tarrant auront contribué à la production de ce qu'il a appelé des « catégories d'altérité » qui sont en fait les sources de cette nouvelle culture de la peur et qui, ultimement, sont les principaux axes d'argumentation du « Grand Remplacement ». Comme l'exprime Bernardot,

« l'évocation et la manipulation de ces sources de terreurs collectives participent de la désignation de groupes comme étrangers et minoritaires et de l'élaboration de contretypes permettant de délimiter négativement les contours des nations. Ces menaces fantômes trouvent à s'incarner dans tout individu ou groupe perçu comme étranger. (p. 46) »

4.4.7 Conclusion : des atteintes présumées à la race et à la culture sont causes d'aliénation sociale

En définitive, nous croyons que la vision que Breivik et Tarrant avaient de la race et de la culture européenne a été pour eux une grande source d'aliénation en raison de ce qu'ils percevaient comme menaces qui pesaient sur elle, de l'apathie de leurs concitoyens à les reconnaître et en raison de cette perception de complot de la part des élites pour les rendre possible. À cet égard, ils vivaient dans ce que Ghassan Hage a plus tard appelé un sentiment d'« état de siège », c'est-à-dire cette sensation d'être encerclé et envahi par « l'Autre ». Dans son article du même nom paru en 2016, Hage a montré que ce sentiment est maintenant devenu très présent dans le monde occidental; il résulterait notamment des différentes vagues migratoires qui ne respectent pas les frontières nationales. Notons que les argumentaires de Breivik et Tarrant n'ont jamais mis l'accent sur l'immigration illégale, mais bien sur l'immigration en soi. N'en déplaise, ce sentiment d'« état de siège » entraînerait diverses manœuvres pour délégitimer les tentatives de « l'Autre » à se percevoir comme égal à soi; et, de fait, toute tentative ou réussite par « l'Autre » dans ce domaine se traduirait par une accentuation de ce sentiment d'aliénation et par la poursuite d'autres moyens – plus violents peut-être – pour y mettre un terme.

Et comme de fait, Breivik et Tarrant ont exprimé dans leurs écrits vivre un sentiment de persécution suite au « Grand Remplacement ». À ce sujet, Breivik a été le plus éloquent des deux en affirmant :

« It is expected that native Europeans shall humbly watch and applaud their own annihilation and extinction. The fact that we are persecuted and harassed in our own countries does not violate our human rights because we are white Christians and therefore evil by default (Breivik, p. 813). »

Une seconde manifestation de ce sentiment d'« état de siège » s'est exprimée sous la plume de Tarrant qui blâme les élites d'être responsables d'une invasion. À ce sujet, il affirme

« Millions of people pouring across our borders, legally. Invited by the state and corporate entities to replace the White people who have failed to reproduce, failed to create the cheap labour, new consumers and tax base that the corporations and states need to thrive. (p. 5) »

Ce sentiment d'envahissement et l'aliénation qui en résulte entraînera inévitablement une profonde déshumanisation de « l'Autre », qu'il s'agisse de la classe politique (qualifiée de « traîtres ») ou les immigrants (qualifiés de « parasites »). Cette démarche intellectuelle de déshumanisation n'est d'ailleurs pas sans rappeler l'antisémitisme de l'Allemagne du Troisième Reich qui a conduit à l'Holocauste. D'ailleurs, Tarrant n'a pas hésité à comparer les Musulmans à des guêpes féroces :

« When you discover a nest of vipers in your yard, do you spare the adolescents? Do you allow them to grow freely, openly, to one day bite you child as they play in their own yard? No. You burn the nest and kill the vipers, no matter their age. The enemies of our children are being born in our lands right now, even as you read this. These same children will one day become teens, then adults, voting against the wishes of our people, practicing the cultural and religious practices of the invaders, taking our peoples lands, work, houses and even attacking and killing our children. A ounce of prevention is worth a pound of cure. (...) It will be distasteful, it will be damaging to the soul, but know that it is necessary and any invader you spare, no matter the age, will one day be an enemy your people must face. Better for you to face them now then your kin to face them in the future. LEAVE NO VIPERS NEST UNBURNT. (p. 42) »

Dans ce sentiment d'« état de siège », la colère peut aussi se traduire en désespoir et de ce désespoir peut surgir la commission de gestes irréparables. Dans cette foulée, notons une intéressante étude de Case et Deaton (2018) sur certaines vulnérabilités observées chez l'homme blanc américain. Dans cette étude, on note que le nombre de décès des hommes blancs âgés entre 45 et 54 ans qui ne sont pas détenteurs d'un baccalauréat serait passé de 37 par 100 000 habitants à 137 par 100 000 habitants entre 1995 et 2015. Les auteurs ont nommé ces décès des « morts par désespoir » (*death by despair*). En contextualisant leurs résultats, les auteurs ont rappelé qu'aux États-Unis, le fait de posséder un diplôme avait un impact direct sur le salaire et, par extension, sur le mode de vie de son détenteur. Par le fait même, ils ont aussi noté que le taux de diplomation de l'homme blanc avait chuté au cours de cette même période ce qui aurait eu une série d'impacts, parmi lesquels l'apparition d'une forme de ségrégation géographique – en ce sens que des quartiers se seraient formés autour de gens aux niveaux de

scolarité similaires – et que cela aurait grandement contribué à l’amenuisement du sentiment d’appartenance à sa communauté. Or, même si les auteurs ont conçu leur étude afin de répondre à certaines problématiques liées au système capitaliste, il nous apparaît évident que leurs conclusions puissent être récupérées dans un contexte de lutte identitaire. En fait, tout nous porte à croire que cette perte de sentiment de communauté soit au cœur de la pensée de Breivik et Tarrant et que leur désir de mourir en martyr puisse s’interpréter comme une manifestation de ce désespoir.

CHAPITRE V

RAPPORTS DE GENRE ET MASCULINITÉ : UN « VRAI HOMME » EUROPÉEN AU SEIN DE LA LUTTE IDENTITAIRE

« The birthrates must eventually be addressed, at all costs. Even if all invaders are deported tomorrow and all traitors are dealt with as they truly deserve, we are still living on borrowed time. (...) The true question is, how did this happen? And what can we do to stop it? The only people that seemingly do not face such issues are those with strong traditions, gender norms, societal norms; the poor and the religious, usually a combination of all. This should give us an indication of what may be truly at the heart of the issue. (...) Likely a new society will need to be created with a much greater focus on family values, gender and social norms and the value and importance of nature, culture and race. WITHOUT CHILDREN, THERE IS NO FUTURE. »

Brenton Harrison Tarrant
The Great Replacement (2019, p. 6-7)

Le chapitre précédent traitait de l'aspect civilisationnel de la démarche intellectuelle de Breivik et Tarrant. Ces derniers ont articulé leur vision de la race et de la culture européenne en opposition à la culture orientale, qu'ils ont exprimée sans équivoque en termes orientalistes. Dans leurs propos se traduisait cette relation de pouvoir opérant entre l'Occident et l'Orient, ainsi que la notion de menace qui pèserait sur l'Europe en raison d'un déséquilibre présumé en matière de démographie. Il en résulta une rhétorique belliqueuse qui, à leurs yeux, justifiait leur recours aux armes.

Le présent chapitre vise à ajouter une seconde couche à ce discours, cette fois sous la dimension des rapports de genre et de masculinité. Ces analyseurs devraient nous fournir la vision que Breivik et Tarrant ont de leurs rapports avec les hommes et les femmes ainsi que sur le rôle qu'ils jugent que les uns et les autres devraient exercer dans un contexte où la race blanche est présumée menacée d'extinction.

Cela dit, nous pouvons ramener leur argumentaire à ce sujet à cinq thématiques bien précises: les politiques natalistes, leur opposition à l'égalité des sexes, l'antiféminisme et le retour au patriarcat. Par le fait même, ils nous fournissent les caractéristiques que devraient posséder, à leurs yeux, un « vrai homme » et comment il devrait se comporter dans un contexte de survie identitaire.

5.1 Analyse qualitative et contextuelle : cinq thèmes communs aux deux manifestes

5.1.1 Politiques natalistes

Nous avons déjà abordé cette notion plus tôt dans ce travail et Tarrant, dans notre citation en tête de chapitre, déploie toute son éloquence sur cette question. En fait, il s'agit de la pierre angulaire de toutes leurs frustrations: les musulman-e-s auraient un taux de natalité dépassant amplement celui des populations européennes indigènes ce qui, couplé à une immigration de masse, contribuerait à remplacer graduellement ces dernières. Cette perception amène Breivik et Tarrant à parler de « génocide » démographique des populations blanches de l'Europe.

En faisant de la lutte au taux de natalité leur cheval de bataille, ils exhortent ainsi les femmes à contribuer au renversement de cette tendance. Par contre, ne comptant pas nécessairement sur leur seule bonne volonté, tous deux n'hésiteraient pas à imposer des mesures allant jusqu'à les priver de leurs droits afin que cette lutte puisse être élevée au rang de priorité nationale. À cet effet, notons par exemple qu'ils proposent de revenir à des pratiques sociales qui encourage la fertilité des femmes et qui valorise à nouveau leur rôle reproducteur; une autre solution potentielle serait de possiblement interdire ou, du moins, de restreindre sévèrement l'accès à l'avortement; finalement, il devrait aussi en être de même, selon eux, pour la pilule anticonceptionnelle.

Il leur apparaît également essentiel de procéder à une refonte complète du système d'éducation, des mœurs et de l'enseignement de la sexualité. À ce sujet, Breivik note que l'Occident devrait s'inspirer du modèle social et éducationnel des années 1950 en raison, entre autres, de la ségrégation des sexes et du conservatisme sexuel qui y était enseigné (Breivik, p.1183). À cet égard, il note que

« An anti-promiscuousity (sic) mentality should be included in a future secular social reform agenda and should be spearheaded through the restriction of media rights (restriction in the availability of pro-promiscuous material) and the reform of school curriculums. The idea and illusion of romantic love should be challenged and deconstructed. Excessive sexuality is a kind of addiction resulting in both physical and social effects, and contributes to disrupt relationships and causes people to lie and cheat to achieve the pleasure of sexual gratification. Excessive promiscuousity (sic) (sexuality) is the cause of many of the problems in our society. We shouldn't necessarily adapt an anti-sexual stance but at least an anti-promiscuous stance. Promiscuousity (sic) should be demonised by the media, but instead they encourage promiscuous lifestyles. (Ibid, p. 1178) »

Selon ce dernier, toutes ces mesures devraient réussir à ramener la sexualité à son objectif premier qu'est la procréation tout en rétablissant la prédominance de l'institution du mariage.

5.1.2 Contre l'égalité des sexes

Il découle inévitablement de leur approche à la problématique de la natalité une conception contraire à l'égalité entre les sexes. À ce sujet, Breivik n'hésite pas à affirmer que l'égalité des sexes est contre-nature quoique sa démonstration ne se limite qu'aux aspects physiques (Ibid, p. 399).

Cette approche est tout de même conséquente avec leur vision du monde: s'il existe un rapport de pouvoir et de domination fondé sur la race, il doit nécessairement en exister un fondé sur le sexe ou le genre. En d'autres termes, il existerait à leurs yeux une hiérarchie naturelle entre l'homme et la femme – dans laquelle l'homme sort inévitablement supérieur – ne serait-ce qu'en raison du fait qu'il puisse, de par sa prédominance physique, pouvoir imposer à celle-ci des mesures pour lutter contre les faibles taux de natalité. À cette fin, Breivik déclare que *« portraying women as oppressed victims and the equals of males is one example of how pursuit of equality is being used to destroy our society and undermine – and therefore be in conflict with – Mother Nature. (Ibid, p. 399) »*

5.1.3 L'antiféminisme

Tout au long de leurs écrits, mais particulièrement dans ceux de Breivik, le langage utilisé pour qualifier à la fois hommes et femmes est très péjoratif. En effet, si la société, la religion et les hommes ont laissé perdurer la situation de « génocide » démographique et culturel dont ils se disent victimes, c'est parce qu'ils ont été affaiblis, émasculés, voire féminisés par les femmes de leur entourage. Les mouvements d'émancipation des femmes auraient à ce point changé les rapports avec les hommes qu'au lieu d'être l'objet de leur protection, elles seraient plutôt devenues les responsables de leur inaction. Par conséquent, pour Breivik et Tarrant, se débarrasser des mouvements féministes devient un enjeu de survie nationale.

Par extension à ce qui précède, la trop grande influence des femmes dans les sphères publique et privée aurait contribué à la présence et au maintien de l'islam en Europe du fait qu'après des décennies d'atteintes à la masculinité, aucun mâle ne pouvait plus se rabattre sur son instinct naturel de protecteur devant la menace ennemie. Ainsi, comme le souligne Breivik,

« If you break down men's masculinity, their willingness and ability to defend themselves and their families, you destroy the country. That's exactly what Western women have done for the last forty years. So why are you surprised about the results? (Ibid, p. 350) »

Pour ce dernier, si le féminisme a pu s'implanter et perdurer, c'est parce qu'il a créé et entretenu une culture de victimisation au sein des sociétés multiculturalistes. Par le fait même, il existerait, selon lui, une affinité naturelle entre les femmes et l'islam car les deux se percevraient naturellement comme des victimes. Cette proximité émotionnelle, dira-t-il, amènera les femmes à vouloir partager l'espace avec ceux qui désirent les assujettir, notamment parce que leur désir de soumission, sexuellement parlant, les amènerait naturellement vers l'islam et la sharia (Ibid, p. 353-354).

En somme, le féminisme ne serait rien d'autre qu'une attaque en règle aux rapports de pouvoir sociaux traditionnels et sa contribution aux faibles taux de natalité des populations indigènes

aura mené l'Europe au bord de la disparition. C'est pour cette raison que pour réussir à enrayer définitivement le féminisme, il faudrait, à leurs yeux, rétablir avec force le patriarcat.

5.1.4 Le retour du patriarcat

Selon Breivik, si l'Humanité a survécu, c'est grâce au patriarcat. Cette vision absolutiste vient confirmer sa perception des rapports de genre, notamment que les sociétés s'en porteraient mieux si chacun se conformait aux rôles qui leur sont traditionnellement attribués. Ainsi,

« Patriarchy does not simply mean that men rule. (...) Yet before it degenerates, it is a cultural regime that serves to keep birthrates high among the affluent, while also maximizing parents' investments in their children. No advanced civilization has yet learned how to endure without it. (Ibid, p. 1141) »

Le patriarcat offrirait donc aux sociétés de nombreux bénéfices, le premier étant qu'il encouragerait la natalité et l'engagement parental. De plus, les hommes eux-mêmes auraient tendance à s'investir davantage dans l'éducation de leurs enfants en raison de l'impact présumé que pourrait avoir sur leur rang social la destinée de leurs descendants (Ibid, p. 1145).

Enfin, en encourageant la famille nucléaire et en montrant ses bienfaits, le patriarcat pourrait réussir, selon Breivik, à détruire les mouvements féministes. En effet, *« as soon as women once again will be conditioned through just institutions and are raised in a strong and unified nuclear family lead by a confident patriarch she will know her place in society and further regulations will be unnecessary. (p. 1147) »*

5.1.5 L'homme actuel et ce qu'il devrait être

Un retour au patriarcat ne peut être rendu possible que si l'homme moderne européen est profondément réformé. À cet égard, la vision qu'ont Breivik et Tarrant de l'homme actuel est catégoriquement négative car ils le voient comme étant déficient, faible, indécis, féminisé, voire castré. Ce jugement vise d'ailleurs toutes les catégories d'hommes de la société : politiciens, académiciens, militaires, policiers et tout autre citoyen. La faiblesse de l'homme

actuel se traduit principalement par son inaptitude à réagir aux excès et aux « atrocités » du multiculturalisme et de l'islam à l'endroit de la nation. En somme, il est devenu une sous-espèce à la merci et aux ordres du féminisme radical (Ibib, p. 36).

En opposition, le « vrai homme » manifeste une série de qualités qui lui permettent d'assumer ses devoirs et responsabilités envers lui-même et sa communauté. La première est, qu'en temps normal comme en temps de crise, il soit un être décidé et à l'écoute de ses pulsions agressives. Une citation de Tarrant est d'ailleurs particulièrement éloquente à ce sujet. Dans cet extrait, il sous-entend qu'il est temps d'employer la violence pour réaliser ses objectifs politiques:

« Q: What do you encourage us to do? [A] Make your plans, get training, form alliances, get equipped and then act. The time for meekness has long since passed, the time for a political solution has long since passed. Men of the West must be men once more. (Tarrant, p. 26) »

De plus, l'écoute de ces pulsions agressives doit mener à la redécouverte d'un esprit de conquête ou, dans ce cas-ci, de reconquête : « *UNTIL THE HAGIA SOPHIA IS FREE OF THE MINARETS, THE MEN OF EUROPE ARE MEN IN NAME ONLY.* (NB: en majuscules dans le texte original, Ibid, p. 39) »

Breivik ajoute que cette agressivité est nécessaire à la préservation des libertés. Et comme cette responsabilité devrait naturellement revenir aux hommes...

« Freedoms need to be enforced by violence or the credible threat of violence, or they are meaningless. Even though women can take steps to protect themselves, the primary responsibility for protection will probably always belong to men. Women will thus only have as much freedom as their men are willing and capable of guaranteeing them. It is a major flaw in many feminist theories that they fail to acknowledge this. The difference between women's rights and women's illusions is defined by a Smith and Wesson, not by a Betty Friedan or a Virginia Wolf. (Breivik, p. 354) »

En somme, à leurs yeux, la nature masculine serait fondamentalement agressive et l'État moderne – par ses politiques multiculturalistes – et le féminisme l'auraient rendue incapable de réagir adéquatement aux menaces d'extinction auxquelles la nation fait face.

La seconde qualité du « vrai mâle » est qu'il est un être d'action et non de simple parole; par extension, ça fait de lui un « patriote ». À ce sujet, Breivik rappelle que le multiculturalisme est une utopie antidémocratique et anti-intellectuelle et que de le combattre est à la fois une obligation morale et rationnelle (Ibid, p. 407). Plus laconique, Tarrant exprime simplement le fait que celui qui a le devoir d'agir « n'attend pas pour le faire. (Tarrant, p. 7) »

La troisième qualité du « vrai homme » est une continuité de la précédente : il prêche par l'exemple et inspire d'autres à agir comme lui. Tant Breivik que Tarrant ont d'ailleurs souligné qu'ils prenaient les armes à cette fin. Ainsi,

« Did you carry out the attack for fame? No, carrying out an attack for fame would be laughable. (...) But the aftershock from my actions will ripple for years to come, driving political and social discourse, creating the atmosphere or fear and change that is required. (Ibid, p. 14) »

Finalement, le « vrai mâle » est un être altruiste et entièrement dévoué au bien-être de sa nation. De plus, il est prêt à se sacrifier pour sa cause. Cette notion s'inscrit en opposition directe à l'égoïsme qui prévaut, selon eux, au sein des collectivités européennes actuelles. C'est d'ailleurs ce qui les amène à valoriser de mourir en martyr, ce que Breivik a souligné en ressuscitant l'Ordre des Templiers :

« Let us be perfectly clear; if you are unwilling to martyr yourself for the cause, then the PCCTS, Knights Templar is not for you. On the other hand; if you are too eager to die, then you will lack the patience required to succeed. A balance between long term commitment, thorough planning and willingness to sacrifice is the central aspect of our military order. (Breivik, p. 942) »

Quant à Tarrant, il conclut son manifeste par cette phrase emblématique qui indique clairement la dimension volontaire de sa démarche: « Goodbye, god bless you all and I will see you in Valhalla. (Tarrant, p. 86) »

5.1.6 Conclusion : retour sur les similitudes et les différences entre les deux auteurs

Un bref retour sur cet indicateur montre que Breivik et Tarrant se sont affranchis de Camus à ce sujet. En effet, ce dernier ne s'exprime pas directement sur la question des rapports de genres. En fait, il parle en termes généraux de la nécessité de faire appel au bon sens pour faire face au « Grand Remplacement », mais il n'indique pas nécessairement à qui revient ultimement cette responsabilité. Par ailleurs, à nouveau, Breivik et Tarrant se sont principalement distingués entre eux au niveau de la profondeur de leur réflexion sur le sujet, mais tous deux ont adopté des positions à partir desquels nous n'avons relevé aucune véritable dissension.

5.2 Historicisation des rapports de genre et de la masculinité chez Breivik et Tarrant : une quête incessante de « rétablissement » de la virilité et du pouvoir en faveur des hommes

Cette section a la même vocation que celle du même nom au chapitre précédent : elle vise à contextualiser les prises de position de Breivik et Tarrant sur les thématiques énoncées ci-dessus en lien avec les rapports de genre et de masculinité. Nous verrons ci-dessous que ces deux personnes poursuivent leur périple en embrassant la « fiction du déclin » dans les rapports de genre, ce qui les amène à développer des distorsions sur la réalité des sociétés, sur la masculinité et leur vision de « l'homme arabe », cet « envahisseur » des sociétés occidentales.

5.2.1 L'absence de discours femonationaliste

Nous venons de voir que Breivik et Tarrant ont été plus loin que Camus dans leur argumentaire sur les rapports hommes-femmes. Par contre, leur vision de cette thématique n'est pas sans son lot de contradictions. À cet égard, nous pourrions soulever le fait que, bien qu'ils s'indignent de la place des femmes dans les sociétés musulmanes, ils n'ont tout de même pas hésité à envisager de restreindre leurs droits en Occident, de leur retirer la liberté de choix et de les confiner à nouveau dans un rôle réducteur de procréatrice et de maîtresse de maison.

Cette réalité contradictoire nous fait observer que jusqu'ici dans notre exercice, nous avons

concentré nos efforts sur ce qui était présent plutôt qu'absent dans leurs écrits. Or, une absence mérite justement mention : l'argument fémonationaliste. Popularisée par Sara Farris dans son ouvrage intitulé *In The Name of Women's Rights. The Rise of Femonationalism* (2017), cette expression renvoie aux idéologies nationalistes qui emploient certains arguments féministes – c'est-à-dire où l'on vante les accomplissements des femmes et l'évolution dans leur statut social – dans le but de justifier des positions racistes de supériorité civilisationnelle à l'endroit de populations immigrantes où les femmes n'ont pas nécessairement encore connu ces réalités. En fait, comme l'explique Farris,

« The strength of femonationalism lies above all in the fact that the foregrounding of Muslim (and, to a lesser extent, non-western migrant) men and women as respectively “oppressors” and “victims” is accomplished thanks to the participation of a range of prominent feminists and femocrats as well as some female politicians/public figures of Muslim background. [Femonationalism] details how their participation in the anti-Islam discourse reinforces the stigmatizing operations of the nationalists and mainstream media because it allows them to invoke these feminists and femocrats as “privileged insiders” who have firsthand experience of gender inequality. (p. 9-10) »

Nous retrouvons dans cette citation quelques éléments clés qui expliquent pour quelles raisons un tel argumentaire ne se retrouve justement pas dans leurs écrits. Tout d'abord, comme le féminisme doit être combattu pour redonner aux hommes la place que l'on présume qu'ils ont perdue, il serait mal vu dans cette défense civilisationnelle de s'équiper intellectuellement d'arguments déployés par « l'ennemi à abattre ». De plus, comme cet objectif de rétablissement des rapports de pouvoirs traditionnels – qui n'est en fait qu'une quête masculiniste – passe par le fait de reléguer les femmes au second plan, il serait aussi contradictoire à leurs objectifs et image de replacer ces dernières à l'avant-scène même si c'est pour dénoncer les populations immigrantes aux pratiques sociales discriminatoires à leur endroit.

Notons cependant que nous croyons que cette démarche aurait quand même été intéressante car elle aurait pu démontrer qu'il existait des nuances, plutôt qu'un simple dogmatisme, dans leurs pensées. Ce faisant, ils auraient probablement réussi à rallier davantage d'individus – de tout genre – à leur cause.

5.2.2 Des sociétés pas si matriarcales

Probablement qu'une des raisons pour lesquelles le femonationalisme ne s'est pas taillé une place dans leur argumentaire et, par le fait même, qu'ils n'ont pas réussi à rallier autant de « patriotes » désillusionnés de la situation des hommes à leur cause, est parce que les sociétés actuelles ne sont peut-être pas aussi matriarcales que Breivik et Tarrant le laissent entendre.

En effet, selon Georgina Waylen (2002), même si la nature d'un État reste évolutive et qu'en raison de cette perfectibilité, les sociétés modernes ne soient plus « inévitablement patriarcales », il n'en demeure pas moins que « *most historical studies have demonstrated that the state has in general acted to enforce women's subordination up until now. But this cannot be assumed or taken for granted.* (p. 7) » En d'autres termes, même s'il ne tend plus naturellement à être patriarcal, l'État le demeure encore substantivement ne serait-ce que parce que les principales positions d'autorité continuent d'être occupées en très grande majorité par des hommes. Par conséquent, cette perception de la société comme étant fondamentalement matriarcale serait fondée sur de fausses impressions, bien cette opinion soit conforme avec leur objectif de vouloir rétablir – quoique sans assise factuelle – le pouvoir en leur faveur.

5.2.3 La « fiction du déclin » dans les rapports de genre

Tout au long de leurs textes, Breivik et Tarrant ont fustigé leurs semblables de ne pas avoir agi lorsque l'immigration musulmane a frappé aux portes de l'Europe. À leurs yeux, c'est parce que les mâles occidentaux ont fait preuve de manque de courage et de faiblesse généralisée.

À nouveau, nous retrouvons dans ces propos la dynamique qu'a exposée Arata dans son ouvrage et que nous avons présentée au chapitre précédent. Pour poursuivre dans cette direction, Arata a noté que si la civilisation britannique de l'époque fin-victorienne était présumée en déclin, c'était en raison de la faiblesse des victimes alléguées. Ainsi, il note que les caractéristiques « masculines » telles que la bonne santé, la fertilité et la virilité sont absentes des personnages masculins, alors qu'ils sont omniprésents chez les antagonistes des romans. On conçoit donc pourquoi Breivik et Tarrant ont tenté de donner une dimension

héroïque à leur démarche en faisant constamment appel à la mémoire de leurs « ancêtres » car ça leur permettait de renouer et, ultimement d'imiter, ces héros fiers et virils, fondateurs et protecteurs d'États, aux qualités masculines incontestables.

Par ailleurs, on remarque dans l'analyse d'Arata qu'il est aussi question de la sexualité des femmes. Cette sexualité, sous la plume des auteurs de cette période, est présentée comme monstrueuse si elle est destinée à autre chose que la reproduction et l'est encore plus lorsqu'elle est pratiquée avec une personne d'une autre origine raciale. Or, que sont les pratiques et préoccupations des « Autres » par rapport à la sexualité et la reproduction raciale – par exemple, lorsqu'un personnage comme Dracula séduit et fornique avec des bourgeoises britanniques – sinon les mêmes que celles des mâles occidentaux? En fait, cette vision de la sexualité et la stigmatisation des femmes sexuellement actives ne représente plutôt qu'une dénonciation stylisée d'une menace à la masculinité et à l'hégémonie patriarcale, idée amplement récupérée par nos deux auteurs.

5.2.4 La masculinité : une notion évolutive selon les contextes

Le chapitre sur la masculinité dans l'ouvrage intitulé *Fifty Key Concepts in Gender Studies* nous permet de réaliser un pas de recul sur cette notion particulière. Dans ce texte, Pilcher et Whelehan recensent les recherches et les débats les plus récents dans le domaine. Elles citent entre autres les études de R.W. Connell dont les conclusions semblent rejoindre les préoccupations de Tarrant, mais surtout celles de Breivik.

Ainsi, dans son ouvrage intitulé *Masculinities* (1995), Connell reconnaît le caractère évolutif de la notion de genre, notamment en lien avec les capacités sexuelles et de reproduction liées au corps humain. Dans une telle optique, la masculinité occuperait le haut de la hiérarchie des genres. Par contre, les changements sociaux observés au cours du XX^{ème} siècle auraient contribué à l'érosion de cette hiérarchie et à la position hégémonique de la masculinité. C'est d'ailleurs dans ce contexte que se sont développées les études sur la position et le rôle des hommes dans les rapports de genre. Plus récemment, Connell a démontré que la masculinité ne s'appliquait pas nécessairement au sexe biologique des hommes, mais qu'il s'agirait plutôt

d'un ensemble de pratiques et de comportements qui pourraient tout aussi bien être exécutés par des personnes définies par un autre genre. Par conséquent, pour Connell, la masculinité est plus un concept en lien à des pratiques associées au genre qu'avec un ensemble défini de personnes.

De toute évidence, c'est cette nouvelle interprétation du genre et des pratiques masculines que déplorent Tarrant, mais surtout Breivik. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il évoque à répétition la notion de castration. En somme, si la femme peut priver l'homme de ses pulsions les plus primaires et ensuite se les accaparer, la crise existentielle devient incontournable et l'aliénation inévitable.

5.2.5 Une masculinité vraiment en crise?

Parallèlement à ce qui précède, dans son ouvrage *Cultures of Masculinity* (2006), Tim Edwards a abordé spécifiquement la question de l'existence ou non d'une crise de la masculinité – « réalité » dont se lamentent Breivik et Tarrant et qui les a conduit à commettre les gestes que l'on sait. Selon Edwards, même s'il peut exister chez certains hommes la perception d'une crise en tant que groupe – que ce soit en termes de perte de statut, de pouvoir ou de privilèges au sein d'institutions traditionnelles –, cette perception ne se traduit pas nécessairement dans la réalité. Il en est venu à cette conclusion en examinant une série d'indicateurs, parmi lesquels le travail et l'éducation, pour ne nommer que ceux-là.

Au niveau du travail, il note que cette fonction a longtemps été considérée comme un pilier de l'identité masculine, particulièrement dans un contexte capitaliste. En effet, « *successful masculinity was equated directly with success at work whether in middle-class of a career or in more working-class terms of physical labour.* (Edwards, 2006, p. 7) » Toutefois, le déclin des secteurs manufacturiers et l'arrivée massive de femmes sur le marché du travail auraient contribué à éroder la relation positive entre travail et masculinité. Il conclut cependant, en opposition à ces observations téméraires, que plusieurs de ces facteurs auraient été amplifiés, notamment concernant l'accès des femmes au marché du travail, car ces dernières continuent d'occuper des postes largement inférieurs en statut, en privilèges et en salaire par rapport aux

hommes. De plus, de nombreuses préoccupations masculines étaient géographiquement et démographiquement ciblées, en raison de transformations dans certains secteurs très spécifiques du marché. Par conséquent, si certains individus ont pu réellement vivre une crise de leur masculinité individuelle, ce n'était pas nécessairement le cas pour la masculinité en général des hommes au travail.

Quant à la question de l'éducation, Edwards a relevé que plusieurs études produites au fil des années avaient noté une hausse des échecs des hommes par rapport aux femmes. Ces recherches indiquaient

« that while historically this disparity has evened out or even reversed in favour of boys at further and higher levels of education, these too are now perceived as showing signs of maintaining and indeed consolidating the educational lead of females over males. (Ibid, p. 8) »

De plus, ces études ainsi que certaines autres avançaient que ces écarts étaient causés par des problèmes reliés à la masculinité des étudiants mâles. Or, plusieurs de ces préoccupations auraient elles aussi été amplifiées et certaines autres variables, telles que les facteurs géographiques, la classe sociale et l'ethnicité, auraient été sous-analysées ou écartées, offrant ainsi des conclusions incomplètes à la problématique.

5.2.6 « L'homme arabe », une image façonnée par les études sur la masculinité : de la menace à l'hypersexualisé

L'« homme arabe » est l'antagoniste par excellence dans les écrits de Breivik et Tarrant. Sa seule présence en terre occidentale est suffisante pour provoquer chez eux toutes sortes de fantasmes plus ou moins ancrés dans le réel. En fait, cette pensée à son endroit n'est que l'aboutissement du discours orientaliste qu'ils véhiculent tout au long de leurs écrits.

Pourtant, la réalité de « l'homme arabe » moderne n'est pas nécessairement ce qu'en pensent Breivik et Tarrant. Par exemple, dans son article intitulé *Middle East Masculinities Studies : Discourses of « Men in Crisis », Industries of Gender In Revolution* (2011), Paul Amar affirme

que les différentes théories et langages sur la masculinité de l'homme arabe auraient contribué à la racialisation des musulmans et de fait, à la perpétuation d'une certaine méconnaissance à son endroit.

À cet égard, il note qu'il existerait en ce moment trois types de discours hégémoniques sur l'homme arabe dans les Études sur la masculinité. Le premier est de nature sécuritaire : le mâle moyen oriental est vu comme un prédateur sexuel, un membre de gang, un trafiquant ou un terroriste; de telles étiquettes lui imposant une surveillance ou une intervention étatique. Le second est de nature sociale en ce sens qu'il prône le rétablissement de comportements patriarcaux; ce faisant, on lui laisse croire en un besoin résurgent pour des figures autoritaires. Finalement, le dernier est lié au travail, dans un monde où un plus grand nombre de femmes plus « masculines » émergent sur le marché.

Le problème dans ces discours, selon Amar, est multiple. Tout d'abord, la notion de masculinité devient l'un des premiers outils pour analyser les changements politiques et sociaux au Moyen Orient, ce qui est une façon de faire perdurer cette croyance que les hommes sont les principaux, voire les seuls vecteurs de changement dans cette région. Ensuite, parce qu'ils servent à alimenter diverses réglementations allant dans le sens de leurs conclusions, ce qui a pour conséquence de racialiser ainsi que ségréger l'espace social, notamment en fonction du genre et de la classe.

L'homme arabe tant redouté par Breivik et Tarrant ferait donc face à des réalités sociales multiples, parfois aux visées contradictoires, mais qui ne seraient en rien liées aux peurs véhiculées par leur discours orientaliste. En somme,

« Middle East masculinity studies, in its popular-hegemonic forms, serves as an essential theater for the staging of war, repression, humanitarian hypocrisy, and misunderstanding. Thus the reinvigoration of critical masculinity studies, in broad dialogue with other innovative fields, could play an essential role in remaking power and knowledge formations during a time of momentous political and social change (Amar, 2011, p. 61-62). »

Todd Shepard s'est aussi penché en profondeur sur la question de « l'homme arabe », notamment dans son ouvrage *Mâle décolonisation. L'« homme arabe » et la France, de l'indépendance algérienne à la révolution iranienne* (2017). Dans ce livre, dont Charlotte Gabin fait un excellent compte-rendu (2018), il tente de comprendre les raisons de l'omniprésence de théories profondément sexualisées sur les Arabes dans les débats publics français de 1962 à 1979, c'est-à-dire de la fin de la Guerre d'Algérie à la Révolution iranienne.

En résumé, Shepard note que les partisans de l'Algérie française ont tenté d'expliquer l'indépendance algérienne en faisant référence à la sexualité de « l'homme arabe ». Ainsi, si l'indépendance politique de l'Algérie a pu être réalisée, c'est parce que se sont opposés « l'hypervirilité algérienne » et une masculinité française en crise. Cette affirmation rappelle en tout point la cause centrale du déclin actuel de l'Europe telle que présentée par Breivik et Tarrant. C'est aussi pour cette raison que, comme le rapporte Gabin, l'extrême-droite française s'est présentée à cette époque comme « *la possibilité de restauration d'une autorité virile* (Gabin, 2018, par. 3) » et que ces derniers ont pu lier le combat contre « l'invasion arabe » à la lutte aux « gauchistes », présentés comme des « efféminés ».

En bout de ligne, cependant, cette omniprésence de « l'homme arabe » hypersexualisé – et de sa figure de proue, le « proxénète algérien » – n'a fait qu'exposer la continuité du discours orientaliste, mais cette fois à partir de la dimension sexuelle. À cet égard, notons que Breivik et Tarrant ont tous deux exploré cette question à leur tour – Wikipedia à l'appui –, sous l'angle des agressions commises à l'endroit des populations blanches par les populations immigrantes. Cette démarche a été présentée, pour Tarrant du moins, comme un des principaux catalyseurs de son passage à l'acte.

5.2.7 Conclusion : les rapports de genre seraient source d'aliénation sociale

En définitive, il nous apparaît évident que la vision que Breivik et Tarrant avaient d'eux-mêmes et des femmes a été pour eux une grande source d'aliénation. En effet, il est de leur avis que les hommes et femmes modernes ont failli à leurs devoirs et responsabilités, rendant ainsi leur

société méconnaissable. Selon eux cette situation ne se serait jamais produite sous la gouverne de leurs ancêtres imaginés. En effet, comme l'indique Breivik,

« Our ancestors, better men and women than us, held the line against Islam for more than one thousand years, sacrificing their blood for the continent. By doing so, they not only preserved the European heartland and thus Western civilisation itself, but quite possibly the world in general from unchallenged Islamic dominance. (Breivik, p. 348) »

Les notions de sacrifice et de sang contenues dans cette citation résument parfaitement leur vision des rapports de genre et de la masculinité, car on y sous-entend les hommes sur les champs de bataille et les femmes en mission pour la perpétuation de la race. De plus, ce désir de retour en arrière, couplé à un paternalisme réducteur, est le signe final de leur haut niveau d'aliénation et se manifeste par un nationalisme auto-sacrificiel auquel une dimension religieuse a été ajoutée. À cet égard, Tarrant, par exemple, mentionne le Valhalla pour désigner « son » Paradis; cela est révélateur de son désir qu'on se rappelle de lui comme d'un conquérant, puisqu'il utilise une référence aux Vikings et à leur mythologie guerrière. Breivik, pour sa part, parle de martyr plus de 200 fois dans son document et n'hésite pas présenter sa démarche de façon romanesque, romantique et messianique :

« Imagine the following; at the end of your mission, when you have completed your primary objectives - imagine fighting for your life against a pursuing pack of system protectors (or as I like to call them: armed defenders of the multiculturalist system, also referred to as the police). You try to avoid confrontation but they eventually manage to surround you. You hear this song³⁸ as you push forward to annihilate one of their flanks, head shotting [sic] two of your foes in bloody fervor trying to survive. This angelic voice sings to you from the heavens, strengthening your resolve in a hopeless battle. Your last desperate thrust kills another two of your enemies. But it isn't enough as you are now completely surrounded; your time is now. This voice is all you hear as your light turns to darkness and you enter into the Kingdom of Heaven. This must surely be the most glorious way to claim the honour of martyrdom in battle. (Ibid, p. 858) »

En somme, tout ceci n'est pas sans rappeler ce que Tala Asad a observé dans son ouvrage *On Suicide Bombing* (2007) où il mentionne qu'il importe d'inclure les dimensions sociologiques

³⁸ Breivik parle ici de l'une ou l'autre de ces chansons de l'artiste norvégienne Helene Bøksle que le « patriote » peut écouter pour se motiver lors de la perpétration de ses actes. Cf. p. 858.

autant que théologiques pour expliquer les opérations suicides. De toute évidence, ce constat s'applique à nos deux individus, en raison de l'omniprésence de tous ces facteurs aliénants qui ont ultimement contribué à façonner l'aspect spirituel de leurs démarches.

CONCLUSION

« The tree of liberty must be refreshed from time to time with the blood of patriots and tyrants. »

Thomas Jefferson
*Letter to William Stephens Smith*³⁹ (1787)

« It is VITAL and essential for the survival of European civilisation and each respective Western European country that we refresh the tree of liberty. »

Anders Breivik
2083. A European Declaration of Independence (2011, p. 795)

Dans le cadre de ce travail, nous avons cherché à comprendre comment Anders Breivik et Brenton Tarrant en sont arrivés à la conclusion que de commettre des tueries de masse en ciblant des musulman-e-s ou des politicien-ne-s était la voie à suivre pour faire entendre leur message de haine et ensuite motiver des semblables à suivre leur exemple.

Pour ce faire, nous avons examiné les volumineux écrits qu'ils ont diffusés sur Internet tout juste avant de passer à l'acte. À cet effet, notre objectif étant d'extraire le sens de ces documents, nous avons choisi de faire appel à la méthode qualitative thématique et par contextualisation. Ce type d'approche méthodologique se prêtait le mieux à notre exercice considérant la nature de l'information à analyser, c'est-à-dire des textes aux propos denses et à la matière multiple. Parallèlement, pour déployer et opérationnaliser notre analyse qualitative, nous avons fait appel à l'intersectionnalité et nous nous sommes dotés de catégories qui y sont rattachées comme indicateurs d'analyse. Ces catégories – la race, la culture, les rapports de genre et la masculinité – nous ont donné les angles d'analyses nécessaires pour exposer et contextualiser certains des rapports de domination que nous retrouvons dans les manifestes de Breivik et Tarrant.

Ces outils méthodologiques et analytiques ont guidé notre exercice afin de répondre à deux questions de recherches. Concernant la première, c'est-à-dire « *en quoi consistent les argumentaires de Breivik et Tarrant et en quoi représentent-ils une rupture ou une continuité,*

³⁹ En ligne : < <https://www.monticello.org/site/research-and-collections/tree-liberty-quotations> > (page consultée le 7 mars 2021).

entre eux d'abord, et d'avec les idées d'auteurs précédents portant sur le fantasme du « Grand Remplacement » ?», nous pouvons affirmer avec certitude que ces deux individus s'inscrivent en continuité avec les idées d'auteurs précédents sur le même sujet.

À cet effet, nous avons relevé que les discours de Breivik et Tarrant étaient des discours orientalistes et qu'on y retrouvait toutes les généralisations et essentialisations de l'orientalisme classique, tel que présenté par Edward Saïd. Notons que ce discours se manifeste particulièrement lorsque surviennent les propos sur la supériorité civilisationnelle de l'Occident par rapport à la décadence et au barbarisme des sociétés arabes ou lorsqu'il est question des vices de « l'homme arabe », notamment par rapport à sa sexualité ou à sa propension « naturelle » à l'agressivité. Dans leurs discours se retrouve aussi une rhétorique de lamentation belliqueuse et alarmiste conforme à ce que Stephen Arata a appelé la « fiction du déclin » civilisationnel; se glissant entre deux lamentations un révisionnisme historique et une apologie de l'Occident par rapport à des phénomènes tels que l'impérialisme et le colonialisme. Finalement, l'incompatibilité entre l'islam et l'Occident est présentée comme allant de soi à la lumière de clichés puisés dans la littérature et les réseaux sociaux associés à l'extrême-droite identitaire. Ce faisant, ils cherchent à se positionner comme défenseurs des sociétés occidentales lors de ce « choc des civilisations » qui serait déjà commencé en raison du « Grand Remplacement ».

Puisant leur inspiration chez plusieurs auteurs dont Renaud Camus, Breivik et Tarrant n'ont pas cherché à s'en affranchir sur les notions de race et de culture; ils se sont plutôt fait les continuateurs de sa pensée et de celles de plusieurs autres auteurs associés à l'extrême-droite identitaire et aux courants islamophobes. Par contre, sur le plan des rapports de genre et de la masculinité, ils ont été plus loin que Camus en présentant ce qui s'apparente à un programme d'action nationaliste – destiné autant aux hommes qu'aux femmes – pour freiner le « Grand Remplacement » et en renverser les effets. Ce programme particulièrement discriminatoire à l'endroit des femmes – du fait qu'il prévoyait, entre autres, la restriction de leurs droits dans le but de les forcer à contribuer à l'augmentation des taux de natalité de gens de race blanche – n'était en fait qu'une manifestation d'un plan masculiniste et sexiste, destiné à rétablir les traditions patriarcales dans les sociétés occidentales. Parallèlement, leur vision particulière de

la masculinité s'inscrit en faux des dernières études en sciences sociales sur le sujet, mais va de pair avec les propos sexistes et chauvinistes que l'on retrouve dans les forums de l'extrême-droite. Par extension, ils ont exposé leur vision ultime de la virilité en cherchant la mort au moment de commettre leurs gestes pour ainsi être vénérés par la suite en tant que martyrs. Dans toute notre démarche d'analyse, des auteurs tels qu'Edward Saïd, Stephen Arata, Paul Amar et Todd Shepard, pour ne nommer que ceux-là, nous ont été d'une grande utilité dans nos efforts d'historicisation.

Quant à la seconde question à propos des apports et des limites de notre outil d'analyse, dans ce cas-ci l'intersectionnalité, nous sommes d'avis que les choix d'analyseurs que cette approche nous a fournis se sont révélés adéquats pour notre méthode d'analyse qualitative. De plus, ses concepts étaient relativement faciles à opérationnaliser ce qui a été d'une grande utilité pour comprendre notre problématique initiale.

Toutefois, nous constatons que notre choix limité d'indicateurs a restreint notre niveau d'analyse, car nous n'avions que deux variables indépendantes à développer. Ce faisant, cela a considérablement restreint notre production de connaissance notamment en ce qui a trait à la co-construction et à l'influence mutuelle des indicateurs. À notre avis, le cadre limité de notre travail nous laisse croire que ces indicateurs auraient chacun pu faire l'objet d'examen uniques, ce qui nous amène à ne pas nécessairement rejeter les approches monistes au détriment des approches holistes en pareil contexte. En somme, nous croyons que la méthode intersectionnelle serait plus adéquate pour des sujets complexes nécessitant des cadres de recherches plus ambitieux que celui-ci, permettant ainsi l'usage de plus de deux variables à la fois.

En continuité avec ce qui précède, nous pensons que notre exercice pourrait servir de point de départ à plusieurs travaux futurs. En effet, que ce soit en raison de nos conclusions ou du débroussaillage que nous avons effectué à l'endroit des textes de Breivik et Tarrant, nous croyons qu'il offre d'excellentes opportunités de recherches, que ce soit pour mieux articuler ces thématiques ou pour actualiser les connaissances en la matière. À cet effet, nous pourrions proposer les sujets d'études suivants :

- le réexamen des textes de Breivik et Tarrant à l'aide d'autres catégories provenant de l'intersectionnalité, telles que la classe et le statut citoyen;
- les impacts des écrits et gestes posés par Breivik et Tarrant sur, par exemple, l'adhérence aux mouvements antiféministes ou sur le sentiment d'adhérence aux politiques multiculturalistes en Occident;
- l'orientalisme, la racialisation, le narcissisme ethnoculturel et l'anxiété civilisationnelle et leur impact sur la formation et la dissémination de discours racistes dans une perspective géographique et comparée;
- l'effet dissuasif – ou non – des tueries de masse en contexte de lutte identitaire sur l'immigration et le sentiment d'appartenance à la société d'accueil où l'événement s'est produit pour les populations déjà immigrées;
- l'impact des tueries de masse en termes de réponses de l'appareil gouvernemental, notamment au niveau de la détection et du resserrement des politiques de sécurité;
- les effets de l'emploi de la violence à caractère idéologique, qu'elle soit de nature identitaire, raciste, sexiste ou patriarcale dans une perspective géographique et comparée.

En définitive, nous ne croyons pas qu'il puisse exister un moyen infaillible pour prévenir des actes de violence tels que ceux commis par Breivik et Tarrant. Par contre, il existe cette possibilité, à notre avis, qu'une meilleure compréhension de ces phénomènes – c'est-à-dire à la lumière des dynamiques propres à chacun de ces événements – puisse permettre une meilleure réponse de l'appareil gouvernemental en termes d'éducation, de sensibilisation et, ultimement, de prévention. À cette fin, toute étude, de quelque nature soit-elle, sur le racisme et ses effets, nous apparaît la bienvenue et c'est dans cette optique que nous avons tenté de présenter la nôtre.

BIBLIOGRAPHIE

Sources du corpus de recherche :

- BREIVIK Anders, 2011. 2083. *A European Declaration of Independence*. En ligne : < <https://info.publicintelligence.net/AndersBehringBreivikManifesto.pdf> > (page consultée le 7 mars 2021).
- TARRANT Brenton Harrison, 2019. *The Great Replacement*. Récupéré en ligne : < https://img-prod.ilfoglio.it/userUpload/The_Great_Replacementconvertito.pdf > (page consultée le 7 mars 2021)

Autres ressources :

- AIT ABDESLAM Abderrahim, 2018. « *The Vilification of Muslim diaspora in French fictional novels : 'Soumission' (2015) and 'Petit frère' (2008) as case studies* » dans *Journal of Multicultural Discourses*, 13:3, p. 232-242.
- ARATA Stephen, 1996. *Fictions of Loss in the Victorian Fin de Siècle: Identity and Empire*. Cambridge University Press.
- AUXÉMÉRY Yann, 2011. « Le meurtrier de masse » dans *Annales Médico-psychologiques*, Vol. 169, no 4 (Mai 2011), p. 237-242.
- BERMAN Gabrielle et PARADIES Yin, 2010. « Racism, disadvantage and multiculturalism : towards effective anti-racist praxis » dans *Ethnic and Racial Studies*, 33:2, p. 214-232.
- BERNARDOT Marc, 2011. « Invasions, subversions, contaminations » dans *Cultures & Conflicts*, 84 (Hiver), p. 45-62.

- BILGE Sirma, 2009. « Théorisations féministes de l'intersectionnalité » dans *Diogène*, 2009/1, No 225, p. 70-88.
- BILGE Sirma, 2010. « De l'analogie à l'articulation : théoriser la différenciation sociale et l'inégalité complexe » dans *L'Homme et la société*, 2010/2 n° 176-177, p. 43-64.
- CAMUS Renaud, 2018. *La grande déculturation*. Plieux : Éditions Renaud Camus.
- CAMUS Renaud, 2017 (2011). *Le Grand Remplacement. Introduction au remplacisme global*. Plieux : Éditions Renaud Camus.
- CAMUS Renaud, 2014. *France : suicide d'une nation*. Paris : Éditions Mordicus.
- CAMUS Renaud, 2013. *Le changement de peuple*. Plieux : Éditions Renaud Camus.
- Centre international de prévention de la criminalité, 2015. *Études sur la Sécurité dans les institutions publiques*. En ligne : < https://cipc-icpc.org/wp-content/uploads/2019/08/ETUDE_SUR_LA_PREVENTION_DE_LA_VIOLENCE_DANS_LES_INSTITUTIONS_PUBLIQUES_-_FINAL_22.09.2015.pdf > (page consultée le 9 mars 2021).
- CONKLIN William E., 2014. « The Legal Culture of Civilization: Hegel and His Categorization of Indigenous Americans » dans *Europe in Its Own eyes, Europe in the Eyes of the Other*. Wilfrid Laurier University Press, p. 55-79.
- CONLY Sarah, 2012. *Against Autonomy. Justifying Coercive Paternalism*. Cambridge University Press.
- DANIS Simon, 2016. *La fantasmagorie du grand Remplacement dans le roman français contemporain (Renaud Camus, Ériz Zemmour, Michel Houellebecq)*. Université de Montréal : Département des littératures de langue française (mémoire de maîtrise).

- DELGADO Richard et STEFANCIC Jean, 2017. *Critical Race Theory (3rd ed.). An Introduction*. NYU Press.
- DØVING Cora Alexa, 2015. « The way They Treat their Daughters and Wives: Racialisation of Muslims in Norway » dans *Islamophobia Studies Journal*, Vol. 3, No. 1, p. 62-77.
- EDWARDS Tim, 2006. *Cultures of Masculinity*. Routledge.
- Federal Bureau of Investigation, 2019. *Confronting White Supremacy*. En ligne : < <https://www.fbi.gov/news/testimony/confronting-white-supremacy> > (page consultée le 8 mars 2021).
- GAILLARD Pierre-Martial, 2018. *Tueries de masse et dynamique socio-communicationnelle*. Université du Québec à Montréal : Département de communication (mémoire de maîtrise).
- GARNER Steve et SELOD Saher, 2015. « The Racialization of Muslims : Empirical Studies of Islamophobia » dans *Critical Sociology* Vol. 41 (1), p. 9-19.
- GAUSSE F. Gregory III, 2011. « Why Middle East studies missed the Arab spring : the myth of authoritarian stability » dans *Foreign Affairs*, Vol. 90, numéro 4 (Juillet-Août).
- GOBIN Charlotte, 2018. « Todd Shepard, *Mâle décolonisation. L'« homme arabe » et la France, de l'indépendance algérienne à la révolution iranienne* » dans *Genre & Histoire*, numéro 22 (Automne). Version électronique.
- HAGE Ghassan, 2016. « *État de siège : A dying domesticating colonialism?* » dans *American Ethnologist*, Vol. 43, issue 1 (Février), p. 38-49.

- HAGE Ghassan, 1999. *White nation: fantasies of white supremacy in a multicultural society*. Routledge, Taylor & Francis Group. Édition électronique du Kindle.
- JAHUDA Gustav, 2012. « Critical reflections on some recent definitions of “culture” » dans *Culture & Psychology* 18 (3), p. 289-303.
- KETARI Salma, 2016. *L'émergence du racisme*. Université de Montréal : Département de science politique (mémoire de maîtrise).
- KUNDNANI Arun, 2014. « The myth of radicalization » dans *The Muslims are coming!* Verso: London/NY.
- MAZOUZ Sarah, 2020. « Racialisation ou racisation? » dans *Carnet de recherche Racisme*. En ligne : < <https://racismes.hypotheses.org/173> > (page consultée le 8 mars 2021).
- MOOS Olivier, 2011. *Lénine en djellaba: néo-orientalisme et critique de l'islam*. Cahiers de l'Institut Religioscope, Numéro 7 (août).
- NAYAR Pramod K., 2015. *The Postcolonial Studies Dictionary*. Chichester: John Wiley & Sons, Ltd.
- O'MEARA Dan, 2010. « La méthodologie » dans *Théories des relations internationales. Contestations et résistances*. Outremont : Athéna Éditions, p. 37-62.
- Office for Victims of Crime, 2018. *Mass Casualty Shootings*. En ligne: < https://ovc.ojp.gov/sites/g/files/xyckuh226/files/ncvrw2018/info_flyers/fact_sheets/2018_NCVRW_MassCasualty_508_QC.pdf > (page consultée le 10 octobre 2020).

- PAILLÉ Pierre et MUCCHIELLI Alex, 2016. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Édition électronique accessible par le réseau de l'Université du Québec à Montréal.
- PERRY Barbara, 2003. « « White Genocide » : White Supremacists and the Politics of Reproduction » dans *Home-Grown Hate: Gender and Organized Racism*, Routledge, p. 71-91.
- PILCHER Jane et WHELEHAN Imelda, 2004. « Masculinity/Masculinities » dans *Fifty Key Concepts of Gender Studies*. Londres : SAGE Publications Ltd, p. 83-85.
- QUÉBEC, Institut national de santé publique (INSP), mise à jour du 2019-01-24. *Les tueries de masse : définitions, profils des auteurs et prévention*. En ligne : < <https://www.inspq.qc.ca/tueries-de-masse-et-traitement-mediatique/les-tueries-de-masse-definitions-profils-des-auteurs-et-prevention> > (page consultée le 5 octobre 2020).
- R. v. TARRANT [2020] NZHC 2192 [27 August 2020]. En ligne: < <https://www.courtsofnz.govt.nz/assets/cases/R-v-Tarrant-sentencing-remarks-20200827.pdf> > (page consultée le 4 janvier 2021).
- Rapport fra 22. Juli-Kommisjonen, 2012. *Preliminary English Version Of Selected Chapters*. En ligne : < https://www.regjeringen.no/contentassets/bb3dc76229c64735b4f6eb4dbfcdbe8/en-gb/pdfs/nou2012_14_eng.pdf > (page consultée le 7 mars 2021).
- Royal Commission of Inquiry Into The Terrorist Attack on Christchurch Mosques on 15 March 2019. En ligne : < <https://christchurchattack.royalcommission.nz/> > (page consultée le 7 mars 2021).

- SAADANI Samia, BALAS Nicolas et RODHAIN Florence, 2020. « Manufacturing controversy : « reverse racism » as backlash to antiracist interventions in France » dans *Equality, Diversity and Inclusion (2021)*.
- SAÏD Edward W., 2003 (1980). *L'orientalisme*. Paris : Éditions du Seuil.
- SAÏD Edward W., 22 octobre 2001. « The Clash of Ignorance » dans *The Nation*. En ligne: < <https://www.thenation.com/article/archive/clash-ignorance/> > (page consultée le 22 avril 2021).
- SEIDULE Ty, 4 mars 2021. *Confronting The Legacy of Robert E. Lee*. Entrevue audio diffusée sur le balado *The Experiment (The Atlantic)*. En ligne : < <https://www.theatlantic.com/podcasts/archive/2021/03/countering-the-lost-cause-narrative-the-experiment/618196/> > (page consultée le 5 mars 2021).
- STUDNICKI Mickaël, 2017. « Todd Shepard, *Mâle décolonisation. L'« homme arabe » et la France, de l'indépendance algérienne à la révolution iranienne*. [Trad. Clément Baude] » dans *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, p. 236-237.
- SUN Key, 1995. « The Definition of Race » dans *American Psychologist*, p. 43-44.
- WAYLEN Georgina, 2002. « Gender, feminism and the state. An Overview » dans *Gender, Politics and the State*. Routledge, p. 1-17.